

ALMA MATER STUDIORUM - UNIVERSITÀ di BOLOGNA

DIPARTIMENTO DI INTERPRETAZIONE E TRADUZIONE

CORSO di LAUREA IN

MEDIAZIONE LINGUISTICA INTERCULTURALE (Classe L-12)

ELABORATO FINALE

*L'INFLUENCE D'UNE LANGUE NON-STANDARD SUR L'APPRENTISSAGE
ET L'UTILISATION D'UNE LANGUE SECONDE : LE CAS DES
CAMEROUNISMES ET DE L'ITALIEN*

CANDIDATO

Anselme Ledoux Emaleu Djeumou

RELATORE

Natacha Sarah Alexandra Niemants

Anno Accademico 2020/2021

Secondo Appello

*Aux étudiants étrangers,
trop souvent muets.*

Remerciements

Je voudrais tout d'abord adresser toute ma gratitude à la directrice de ce mémoire, Madame Niemants, pour sa patience, sa disponibilité et surtout ses judicieux conseils, qui ont contribué à alimenter ma réflexion. Je ne vous remercierai jamais assez pour votre professionnalisme et votre sympathie tout au long de la rédaction de ce mémoire.

Je tiens aussi à saisir cette occasion pour adresser mes profonds remerciements et ma profonde reconnaissance aux responsables et au personnel de l'Université de Bologne, plus précisément ceux du Département d'Interprétation et de Traduction et ceux de la Bibliothèque Roberto Ruffilli de Forlì.

Un énorme merci à ma mère Thérèse Tchokouaga, pour son amour, ses conseils et son soutien quotidien mais surtout pour tous ses sacrifices, sans lesquels cette histoire qui s'écrit aujourd'hui n'aurait jamais débuté. A mon père Raphaël Alain Emaleu, une reconnaissance considérable pour ses encouragements continus, indispensables à la poursuite de mes études. Merci à mon grand-frère Daniel, à mon petit frère Divine et à ma petite perle Camy, qui m'ont fait ressentir leur soutien, malgré la grande distance qui nous sépare.

Je souhaite à adresser ma sincère gratitude aux familles Tchuilieu et Djuimo à Lugo, plus précisément à mon deuxième papa Alain Romuald Tchuilieu et à sa femme Adrienne Djuimo pour m'avoir tant soutenu, guidé, accompagné depuis le début de mes études en Italie.

J'adresse tout autant mes remerciements à la famille Tiemeni à Ravenna, dont mon oncle Bernard Tiemeni et ma tante Yvonne Maniafi pour avoir grandement participé à mon accueil ici.

Je tiens aussi à remercier grandement toutes ces personnes qui m'ont tant apporté, telles les camarades de classe qui sont devenus de vrais amis pour moi et avec qui on s'est entraînés durant les études ; Ces amis qui sont désormais des frères pour moi ; tous les membres de l'ACAFO (Association des Camerounais de Forli) et surtout ceux-là qui ont pris du temps pour répondre ou contribuer à mon questionnaire ; toutes les personnes singulièrement importantes pour moi ; tous mes super-collègues de l'Abbey et tous ceux qui ont participé de près ou de loin à la réussite de mes études et à la rédaction de mon mémoire.

Enfin, j'aimerais me remercier moi, pour avoir tenu le coup, jusqu'au dernier centième de seconde.

Table des matières

Introduction	1
1) Cadre theorique : langues standards et non-standards.....	2
1.1. Généralités sur la standardisation des langues	2
1.1.1. Le concept de norme	3
1.2. Bref aperçu de la langue italienne	4
1.2.1. La langue italienne dans le monde	4
1.2.2. La langue italienne au Cameroun.....	5
1.3. Le français, langue internationale	6
1.3.1. La langue française aujourd'hui	6
1.3.2. Dynamique des variétés du français dans le monde	7
1.4. Le français au Cameroun.....	8
1.4.1. Contexte historique et sociolinguistique	8
1.4.1.1. Français au Cameroun : langue maternelle ou langue seconde ?.....	9
1.4.2. Variétés linguistiques du français camerounais	10
1.4.2.1. Les variétés de français.....	10
1.4.2.2. Les camerounismes et le camfranglais.....	11
2) Difficultés rencontrés durant l'apprentissage et l'utilisation d'une langue seconde et manifestations de la situation interlinguistique de l'apprenant: le cas des étudiants camerounais en Italie	16
2.1. Lors de l'apprentissage de l'italien	16
2.1.1. L'influence du français.....	16
2.1.2. L'influence des camerounismes	17
2.2. Lors de l'usage quotidien de l'italien	18
2.2.1. L'interlangue et la bifocalisation.....	18
2.2.2. L'insécurité linguistique.....	19
2.3. Manifestation de l'influence interlinguistique dans la naissance de nouvelles variétés: le "camfranglitalien".....	20
3) Etude de cas: expérience sur la traduction des camerounismes en langue italienne par des étudiants camerounais.....	22
3.1. Méthodologie de l'expérience	22
3.1.1. Participants, questionnaire et protocole d'administration	22
3.1.2. Méthodologie de sélection des camerounismes et proposition de traduction.....	23
3.2. Analyse des résultats	27
3.2.1. Synthèse des réponses	27
3.2.1.1. Reconnaissance et fréquence d'utilisation des camerounismes	27

3.2.1.2.	Modèles de traduction relevés	28
3.2.1.3.	Polarité et synonymie dans les traductions	30
3.2.2.	Nature des problématiques relevées	31
3.1.	Bilan et réflexions sur l'expérience.....	35
	Conclusion.....	36
	Bibliographie.....	37
	Sitographie	38
	Annexe: questionnaire sur la traduction des camerounismes.....	38

Introduction

L'apprentissage d'une nouvelle langue est un processus complexe, une aventure vers un nouvel horizon, souvent lointain, vers lequel se dirige progressivement l'apprenant. Le parcours n'est sûrement pas le même pour tous. Il dépend de plusieurs facteurs dont l'un des plus importants est sans nul doute la situation linguistique de départ de l'apprenant. Le tissu linguistique (les mots, expressions, proverbes, tournures de phrase) dans lequel un locuteur grandit n'est pas qu'un outil de communication, c'est immensément plus. Comme nous le verrons dès les premières lignes de ce mémoire avec Benveniste (1966/2004 : 259), ce tissu linguistique définit l'identité même du locuteur. Les mots et expressions qui sont utilisés sont étroitement liés à sa réalité, à ses émotions et à sa conception du monde. De même, sa conception du monde et de son soi est aussi influencée par sa conception de sa propre langue, quand il n'en a qu'une seule. En effet, plusieurs locuteurs grandissent dans un contexte linguistique multiple et multiculturel, et cette diversité porte avec elle son lot de complexité quand il s'agit de l'apprentissage et de l'usage d'une langue nouvelle. Fort de ces considérations, notre travail se situe dans une optique primaire d'analyse de l'influence des langues pré-acquises dans l'apprentissage et l'utilisation de langues nouvelles, entre standard et non-standard ; une optique secondaire est celle de l'analyse des manifestations du contact entre langues non-standards et standards ; nous visons enfin à analyser quelques problématiques liées à la transposition de mots et expressions, ainsi que de l'identité linguistique et culturelle, en langue étrangère.

Nous aborderons ces points de repères avec un regard principal posé sur l'italien, le français standard et le français non-standard en contexte camerounais (les camerounismes), avec pour exemple la communauté estudiantine camerounaise présente en Italie. Dans le premier chapitre, nous nous intéresserons à la standardisation des langues, et nous présenterons la langue italienne et la langue française dans le monde et spécifiquement au Cameroun. Dans notre deuxième chapitre, nous parlerons de l'influence du français et des camerounismes lors de l'apprentissage de l'italien et nous nous intéresserons à son usage quotidien à travers des facteurs tels l'interlangue, la bifocalisation et l'insécurité linguistique. Enfin, nous analyserons, dans la troisième partie, des traductions en langue italienne de certains mots et expressions en français camerounais réalisés par des locuteurs camerounais.

1) Cadre théorique : Langues standards et non-standards

Au commencement était la parole, littéralement. Linguistiquement parlant, la parole a été et reste jusqu'aujourd'hui le moyen de communication favoris des hommes. En effet, « Toutes les langues furent, à l'origine, des langues parlées [et] durant des générations, la transmission orale fut le seul moyen de perpétuer la connaissance » (Barandiaran, 2010 : 11). La naissance de l'écriture a été rendue possible à cause de la nécessité grandissante d'un support plus fiable que la mémoire des hommes pour l'enregistrement et la conservation de certaines données complexes. Quelques années après la naissance des langues tant parlées que écrites, une nouvelle problématique voyait le jour : celle de la nécessité de la standardisation de certaines langues.

1.1. Généralités sur la standardisation des langues

Selon Benveniste (1966/2004 : 259), la faculté de langage est inhérente à la nature de l'homme : « le langage enseigne la définition même de l'homme ». Bien plus qu'un simple outil de communication, la langue est donc une manifestation de la faculté humaine de langage, permettant à l'homme d'exprimer des pensées et de décrire des réalités à sa façon. Ceci implique que, tout comme l'homme évolue, la langue elle aussi subit des modifications constantes et permanentes, se lie à la réalité spatio-temporelle des personnes, se diversifie, change et évolue. Cette flexibilité, qui permet aux différentes langues de s'adapter à leur temps, peut cependant se révéler nocive : elle pourrait en effet affecter son efficacité et sa compréhensibilité. De là naît la nécessité de la normaliser, de la standardiser, d'établir une norme¹ qui permettra de contrôler son évolution (pour un approfondissement au sujet de la norme linguistique, voir Bédard/Maurais, 1983). Encore plus, la standardisation sous-entend l'élévation d'une langue à un rang d'importance supérieure, permettant d'assurer une pérennisation de son expansion (Barandiaran, 2010 : 16). C'est sans doute la raison pour laquelle « [I]l est très difficile à une langue de survivre si elle n'est pas utilisée dans l'éducation, dans la transmission culturelle, dans les moyens de communication, et dans le champ officiel de l'administration » (Ibid. : 14).

Si l'on en croit Garvin/Mathiot (1956, cités dans Berruto, 2012 : 56), parmi les fonctions caractéristiques d'une langue (ou variété) standard, on peut relever : une stabilité flexible, due à la présence d'institutions normatives (comme des académies) ; une fonction unificatrice, qui contribue à la construction de l'identité et au sentiment d'appartenance des locuteurs ; une fonction séparatrice vu qu'elle s'oppose à d'autres langues ; une fonction de prestige et de modèle de référence, vu qu'elle suscite une certaine admiration et qu'elle s'impose comme référentiel normatif. Le standard est donc considéré comme la version la plus correcte et

¹ Pour un approfondissement au sujet de la norme linguistique, voir Maurais/Bédard (1983) *La norme linguistique*. Paris: Le Robert, Québec.

adaptée au plus grand nombre de situations linguistiques, que ce soit dans un cadre formel, familier ou même à l'écrit.

La langue non-standard est, par déduction, celle qui ne suit pas (encore) une norme. En effet, « La notion de norme permet la prise en compte de cette inégalité [entre standard et non-standard] sous un angle dichotomique : une forme appartient à la norme ou n'y appartient pas. » (Gadet, 1989 : 15). Un exemple de langues non-standards seraient par exemple les pidgins, que Gadet (Ibid. : 29) définit comme des créations linguistiques à syntaxe et vocabulaire limités qui naissent de la rencontre entre deux langues et ne sont jamais la langue maternelle de qui que ce soit.

En se basant sur cette définition et surtout sur le statut d'une langue non-standard comme langue maternelle ou non, on peut distinguer deux grands groupes de langues non-standards : les plus anciennes, qui ont un système bien défini, sont des langues maternelles de certains locuteurs mais n'ont tout simplement pas été standardisées (cas des dialectes par exemple), et les plus jeunes qui peuvent être le fruit d'une modification d'autres langues et ne sont jamais des langues maternelles (cas des pidgins et des parlars jeune par exemple). Dans les deux cas, une langue demeure non-standard parce qu'elle est « minorée ou mise à l'écart, puisqu'une autre langue occupe la place qui lui revient » (Barandiaran, 2010 : 16).

1.1.1. Le concept de norme

Il nous serait impossible de terminer cette partie sans nous arrêter davantage sur le concept polysémique de la norme. De façon simple, on la définira comme la référence du correct, le critère sur lequel on se base pour affirmer qu'une production est standard. Plusieurs linguistes (à l'instar de Gadet, 1989 ; Maurais/Bédard, 1983) décrivent la norme sous deux angles : la norme de l'Usage (ou norme objective) et la norme du Bon usage (ou norme subjective). La norme de l'Usage est la norme vue comme un ensemble des usages quotidiens des locuteurs, basée surtout sur les locuteurs à qui on admet une certaine crédibilité. A ce sujet, Gadet (Ibid : 15) affirme qu'« une forme est valorisée parce qu'elle est l'apanage des groupes sociaux dominants parmi lesquels se trouvent les locuteurs légitimes ». La norme du Bon usage, quant à elle, concerne plutôt l'ensemble des règles qui forment le système de valeur de la langue à différents niveaux (phonétique, morphologique, syntaxique, sémantique et pragmatique).

Palermo (2015 : 203), dans sa conception de la norme, nous parle d'au moins trois niveaux dans chaque langue : le Système, la Norme et l'Usage. Le Système représente les règles abstraites qui régissent le fonctionnement d'une langue (formation des mots, règles grammaticales, etc.) ; la Norme représente les choix que les locuteurs peuvent faire dans la panoplie de possibilités disponibles (concordance des temps, syntaxe, etc.) et l'Usage représente enfin les habitudes concrètes des locuteurs. Palermo associe respectivement ces différents niveaux aux concepts de « grammaticalité, d'exactitude et d'acceptabilité » (Ibid. [traduit par nos soins]). Par conséquent, pour qu'une production soit standard, elle doit être grammaticalement correcte, elle doit suivre l'exactitude des règles du système linguistique actuel (considérant par exemple l'évolution de la langue et donc l'actualisation de certaines règles), et elle doit être acceptable dans la plupart des situations linguistiques.

Il est particulièrement important de rappeler que l'attribution d'un nom à un objet, d'un mot à une réalité, d'un signifiant à un signifié ne suit pas une logique scientifique. Si l'on en croit Palermo (Ibid. : 120), cette attribution est totalement arbitraire car il n'y a généralement aucun lien entre les deux éléments. De même, vu qu'elle n'a aucune justification linguistique, « la norme est donc linguistiquement arbitraire et, à part la décrire, la seule chose à en dire est d'en prendre acte. » (Gadet, 1989 : 16)

1.2. Bref aperçu de la langue italienne

1.2.1. La langue italienne dans le monde

La langue italienne dérive du latin et principalement d'un dialecte toscan. Elle est « le résultat d'un long processus d'élaboration, de sélection et de codification de la langue vernaculaire florentine du XIV^e siècle » (Palermo, 2015 : 161 [traduit par nos soins]). Elle fait partie de la famille des langues romanes tout comme le français, l'espagnol, le portugais et le roumain. Ceci implique qu'elle a une certaine proximité et plusieurs points en commun avec ces langues et c'est pourquoi l'apprentissage d'une langue de cette famille par un locuteur natif d'une langue du même groupe prend en général moins de temps.

Politiquement, l'italien est la langue officielle de l'Italie et de la République de Saint-Marin. C'est aussi l'une des langues officielles dans certains pays voisins tels que le Vatican ou la Suisse. Dans certains territoires elle est parlée par plusieurs locuteurs comme langue seconde (successivement L2), entre autres à Malte, en Albanie, dans la principauté de Monaco, en Corse, et en Slovaquie.

Selon les données sur le nombre d'italophones dans le monde, en 2012, il y'en avait 67 millions dont 64 étaient des natifs (Ethnologue, 2021). La langue est régie par le prestigieux centre linguistique dénommé « l'Accademia della Crusca ». Fondée en 1583 et située à Florence, elle fait office d'institution normative face à l'évolution de la langue italienne. Une évolution qui avance à grand pas, vu que le rapport 2018 du ministère italien des Affaires Etrangères sur l'évolution de langue italienne soulignait sa position de quatrième langue la plus étudiée au monde². En effet, plus de deux millions d'étrangers étudient l'italien, pour des raisons différentes (formation, travail, tourisme, etc.), dans des écoles, universités, centres culturels publics ou privés, en Italie et dans les quatre coins du globe.

En ce qui concerne la certification de la connaissance de la langue italienne, le gouvernement italien a mis sur pied l'association CLIQ : Certification de Langue Italienne de Qualité, qui regroupe quatre institutions aptes à fournir une attestation de connaissance de cette langue. Seules ces quatre institutions sont reconnues officiellement et délivrent des attestations conformes au cadre européen de référence pour les langues (niveau A1, A2, B1, B2, C1, C2). Les quatre certifications linguistiques relâchées sont :

² Ministero degli Affari Esteri e della Cooperazione Internazionale, L'italiano nel mondo che cambia, 2018, Roma. https://www.esteri.it/mae/resource/doc/2018/10/rapporto_2018_li.pdf

- La CILS (*Certificazione di Italiano come Lingua Straniera*, en français Certification de l'italien comme langue étrangère), relâchée par l'Université pour Etrangers de Sienne.
- Le CELI (*Certificati di Lingua Italiana*), relâché par l'Université pour Etrangers de Pérouse.
- La CER-IT (*Certificazione Italiano*), relâchée par l'Université de Rome 3.
- Et le PLIDA (*Progetto Lingua Italiana Dante Alighieri*), la seule certification qui n'est pas relâchée par une université, mais plutôt par une Institution culturelle : la société Dante Alighieri.

1.2.2. La langue italienne au Cameroun

Le statut de la langue italienne a considérablement évolué au Cameroun au cours des dix dernières années. Cela est dû à la politique de promotion de la langue et culture italienne du gouvernement italien et à la coopération qui existe entre les deux pays sur le plan politique, économique, mais surtout culturel. Cette coopération s'est faite à travers l'ambassade de l'Italie au Cameroun, qui fait aussi office de mission diplomatique pour trois autres pays de la sous-région (la Centrafrique, la Guinée équatoriale et le Tchad). Les résultats de cet engagement sont visibles à travers les différents accords entre entreprises, institutions culturelles ou académiques et surtout à travers l'implémentation progressive de la langue italienne dans le contexte éducatif camerounais. Puisque nous nous intéressons principalement à l'évolution de la langue italienne, nous ne présenterons pas ici ces nombreux accords entre institutions (pour un approfondissement, voir le site de l'ambassade d'Italie au Cameroun, où ces accords sont synthétisés³).

La langue italienne au Cameroun est diffusée principalement à travers trois canaux : les universités, les centres privés et les écoles secondaires. En termes de chiffres :

Le recensement du Ministère camerounais de l'Enseignement Secondaire pour l'année scolaire 2020/2021 révèle une présence de lycées qui enseignent la langue italienne dans toutes les 10 régions du Cameroun pour un total de 76 lycées avec environ 3600 étudiants.

En ce qui concerne les Universités, 5 Universités camerounaises enseignent la langue italienne : Université de Yaoundé 351 étudiants, Université de Dschang 145 étudiants, Université de Douala 375, Université de Maroua 11, Université Catholique 10 étudiants.

Les Centres privés qui enseignent la langue italienne surtout aux jeunes qui souhaitent poursuivre leurs études en Italie sont au nombre de 13. (Ambasciata d'Italia Yaoundé, 2020)

L'une des raisons principales qui pousse la majorité des apprenants camerounais à étudier la langue italienne est la possibilité de poursuivre leurs études dans le pays de Dante (Kuitche, 2005 : 25). C'est sûrement pour cela que, dans les universités italiennes, les étudiants issus du Cameroun représentent la seconde plus grande communauté estudiantine étrangère (2497 étudiants en 2019), après celle du Maroc (Ambasciata d'Italia Yaoundé, 2020). En outre, la majorité de ces étudiants suit une procédure bien définie à l'ambassade et

³Ambasciata d'Italia Yaoundé, coopération culturelle, https://ambyaounde.esteri.it/ambasciata_yaounde/fr/i_rapporti_bilaterali/cooperazione%20culturale/cooperazione-culturale.html

l'obtention de l'une des certifications linguistiques de langue italienne précédemment citées (niveau B2 en général) est très souvent un paramètre qui conditionne l'issue des demandes de visa étudiant.

1.3. Le français, langue internationale

1.3.1. La langue française aujourd'hui

Encore connue sous des périphrases nominales telles « langue de Molière » ou « langue de la diplomatie », la langue française est une langue romane qui a une importance historique tout comme l'italien. Elle tire son origine du nord de la France, plus précisément d'un dialecte gallo-roman de l'Ile-de-France. Il suffit de faire un petit détour sur le site de l'Organisation Internationale de la Francophonie (OIF, www.francophonie.org) pour découvrir qu'elle est en expansion continue, et conserve sa place de 5^e langue la plus parlée après le chinois, l'anglais, l'espagnol et l'arabe. Si l'on se base sur la synthèse du rapport publié par l'OIF sur la langue française (Organisation Internationale de la Francophonie, 2018 : 3), l'on compte en effet 300 millions de locuteurs francophones dispersés sur le globe. C'est la langue officielle de 32 pays et de plusieurs organisations et médias internationaux. Langue d'enseignement dans 36 pays pour plus de 80 millions d'apprenants, elle est également présente et occupe une place capitale dans de grandes organisations internationales telles que l'Union Européenne et l'Organisation des Nations Unies.

L'OIF, à elle seule, est une démonstration de l'essor de la langue française dans le monde. Elle regroupe non seulement la quasi-totalité des pays francophones, mais aussi plusieurs pays qui n'ont pas le français comme langue officielle ou ont un nombre presque inexistant de locuteurs francophones (Arménie ou Costa Rica par exemple). Elle a comme mission la promotion de la langue française et de la coopération pacifique entre les pays membres de l'organisation. Une autre institution reconnue est l'Académie Française. Equivalent de la Crusca italienne citée ci-dessus, elle se pose comme l'instance normative de la langue française en France. Toutefois, son influence va bien au-delà de l'Hexagone. Elle est souvent considérée comme détentrice de la norme du français dans le monde entier, ce qui ne semble pas être le cas vu que plusieurs états, parmi lesquels la Belgique, la Suisse et le Québec, sont pleinement engagés dans la gestion du français parlé dans leur aire géographique. En effet, « la Belgique possède sa propre Académie, et une entité chargée des évolutions linguistiques. Le Québec et la Suisse disposent, eux aussi, de Conseils chargés de faire évoluer le français tel qu'il est employé au sein de la nation » (Léon Sanchez, 2019). Pour Jean-Marie Klinkenberg, linguiste belge de renom, même si la France pour des raisons économiques, démographiques et historiques reste le numéro 1 de la francophonie⁴,

⁴ Vu qu'elle demeure le pays ayant le plus de natifs francophones, avec plus de 66 millions de locuteurs selon les chiffres de l'OIF (Observatoire de la langue française de l'Organisation internationale de la Francophonie, 2018).

« l'Académie française n'a ni la capacité, ni le pouvoir de gérer la langue française, à l'échelle mondiale » (Léon Sanchez, 2019).

1.3.2. Dynamique des variétés du français dans le monde

Les variétés de français sont nombreuses. Cette diversité est due en grande partie à son expansion durant la période coloniale⁵ et implique nécessairement une grande diversification linguistique. L'un des facteurs clés dans la naissance de ces variétés est le contexte d'utilisation du français. Plus une langue est pratiquée dans différents contextes sociaux, temporels, culturels ou géographiques, et plus elle aura tendance à changer. Nous ne ferons pas la liste des différents français parlés dans le monde dans ce mémoire, nous nous limiterons à présenter les quelques facteurs qui interviennent dans la naissance de telles variétés.

Plusieurs facteurs favorisent la naissance de variétés du français, tout comme d'autres langues. En général, la sociolinguistique reconnaît qu'une langue peut subir des variations sur le plan diamesique (en fonction du moyen de communication : le français écrit ou oral), diastratique (en fonction du statut social du locuteur : le français des banlieues, de l'aristocratie, des jeunes, des avocats, etc.), diaphasique (en fonction de la situation communicative et des registres de langue : le français familier, soutenue, courant ; formel ou informel), diachronique (en fonction de l'espace temporel dans lequel elle se situe : français de la renaissance, d'aujourd'hui, etc.) et enfin sur le plan diatopique (en fonction de l'espace géographique dans lequel elle évolue : le français de France, de Bruxelles, du Sénégal, etc.) (Palermo, 2015 : 203).

Même si toutes ces variations interviennent dans la naissance de chaque variété, parler de français « international » revient à parler principalement de la variation diatopique. Les variétés de français se font noter sur tous les domaines d'étude de la langue, dans chacun des espaces où il est parlé. En revanche, elles sont souvent plus explicitées par des différences observables au niveau de la prononciation (niveau phonétique), du vocabulaire (niveau lexical), de la signification des mots (niveau sémantique), et de leur ordre dans la phrase (niveau syntaxique). A titre d'exemple :

Au niveau de la prononciation, en France il est facile de reconnaître l'accent toulousain qui est assez marqué et différent du parisien avec l'ajout à la fin des voyelles nasales d'un -ng comme dans « c'est bieng ». (Walter, 1988 : 167)

Au niveau du vocabulaire, en Belgique on remarque très vite le fameux couplet « septante/nonante » utilisé à la place de « soixante-dix/quatre-vingt-dix » (et même en Suisse, où outre à « septante/nonante », on a « huitante » pour « quatre-vingts » dans certains cantons). (Ibid. : 197)

⁵ C'est ce qui explique la quasi-omniprésence d'au moins une des quatre langues européennes les plus parlées dans chaque pays du globe, et leur statut de langue officielle dans de nombreux états (ce sont l'anglais, l'espagnol, le français et le portugais).

Des glissements sémantiques sont aussi visibles en Amérique par exemple, précisément au Québec, où le mot « assez » signifie « beaucoup » et « pas mal » signifie « assez ». (Ibid. : 154)

Enfin, pour ce qui est de la syntaxe, en Afrique, plus précisément en Côte d'Ivoire on a une suppression de certains déterminants comme dans la phrase « [L'/Cet] Enfant a [le/ce]vu gâteau ». (Akissi, 2007 : 163)

Les exemples sont ce qui manque le moins pour se rendre compte de la diversité dans le français international, et vu que le français est originaire de l'Ile-de-France, la variante parisienne est très souvent prise comme référence en termes de caractéristiques d'un français standard. Le français de l'Hexagone peut être perçu comme un tronc sur lequel de nombreuses branches et feuilles de variétés linguistiques ont poussé. Un tronc, cependant, d'où sont nés plusieurs rejetons qui doivent être reconnus et définis dans leurs spécificités. D'autant plus qu'au niveau international, il ne semble pas exister de référence unanime en termes de modèle linguistique à suivre. On parle souvent de « français international » et à ce propos, Pooley Tim (2012/2 : 118-119) fait noter que :

Le terme « français international », qui est surtout utilisé au Canada, semble impliquer qu'il existe une norme reconnue par toutes les communautés, dont le français est la première langue, y compris (et c'est cela le plus important) celle de France. Mais [...] si la notion sert à faire contraste avec le français québécois, elle reste floue et se confond avec d'autres étiquettes, entre autres celles de « français standard » (même si on évoque le français standard québécois), de « français de France » et parfois de « français d'Europe ».

1.4. Le français au Cameroun

1.4.1. Contexte historique et sociolinguistique

L'Afrique francophone regroupe tous les États d'Afrique ayant en commun l'usage de la langue française. Elle représente une majorité de francophones extrêmement importante en termes de nombre. En effet, il est estimé que 59 % des locuteurs quotidiens du français dans le monde seraient en Afrique, ce qui équivaut à environ 140 millions d'Africains dispersés dans les États et territoires de l'Afrique francophone (Observatoire de la langue française de l'OIF, 2018). Le Cameroun fait partie de ces territoires, bien qu'historiquement le français ne soit arrivé qu'en troisième position comme langue étrangère utilisée. L'anglais et l'allemand le précèdent respectivement en 1840, après l'arrivée des missionnaires et commerçants anglais et en 1884, plus précisément le 12 juillet, après la signature du traité Germano-douala entre l'Allemagne et les chefs autochtones camerounais. Ce n'est qu'en juin 1919, après le célèbre traité de Versailles qui conduit à la mise sous-protectorat français et anglais du Cameroun par la SDN (Société Des Nations), que le français entre en jeu officiellement, aux côtés de l'anglais. Il est décidé que les 4/5èmes du territoire seront donc administrés par la France et que le 1/5ème restant sera administré par l'Angleterre (Atindogbé/Bélinga, 2014 : 57-58). Cette division est plus que visible encore aujourd'hui, puisque sur les 10 régions du Cameroun, 8 sont francophones et 2 sont anglophones. Elle est par ailleurs, entre autres, la cause lointaine de la dénommée « crise anglophone », cette guerre civile en cours dans les

régions anglophones du Nord-Ouest et du Sud-Ouest (NOSO) du pays depuis la fin de l'année 2016⁶.

Le bilinguisme du Cameroun est une manifestation de sa diversité. Renommé « Afrique en miniature », le pays jouit d'une multi-diversité, notamment sur le plan culturel, social, géographique et ethnique. Sur le plan linguistique aussi on observe une grande diversité, qui découle de l'ethnique précédemment citée. En effet, on recense plus de 279 langues, parlées encore aujourd'hui dans le territoire camerounais (GlottoScope, 2021). Ces langues cohabitent non seulement entre elles, mais aussi avec les deux langues officielles qui sont le français et l'anglais. A ce propos, on ne peut qu'être d'accord avec Raschi (2019 : 59) lorsqu'elle affirme que :

La situation linguistique au Cameroun, ainsi que dans les autres pays africains francophones, apparaît comme particulièrement enchevêtrée, s'il est permis de penser qu'il y a à peu près autant de langues différentes que de grands groupes ethniques recensés, et qu'il est toujours difficile de distinguer entre langues et variétés dialectales.

C'est en partant de ce constat que nous descendrons maintenant dans le détail du français, ou pour mieux dire *des* français, parlés au Cameroun.

1.4.1.1. Français au Cameroun : langue maternelle ou langue seconde ?

La situation linguistique du Cameroun attire notre attention sur une question pertinente au sujet même du statut de la langue française dans ce pays : étant donné que le français est la langue la plus utilisée⁷ mais qu'elle cohabite avec une multitude de langues locales camerounaises, peut-on la considérer comme une langue maternelle ou plutôt comme une L2 pour les locuteurs camerounais francophones ?

Répondre à cette question signifie surtout parler de la cohabitation entre le français et les langues camerounaises (ou dialectes). Pour y répondre, Kuitche Tale (2005 : 18) rappelle avant tout le statut du français comme langue officielle et, par conséquent, son utilisation obligatoire dans l'administration et partout où il y a besoin de représenter l'état. Il souligne successivement un ensemble de facteurs à tenir en compte : d'abord, l'impact nocif de l'exode rurale (déplacement des populations des zones rurales, qui représentent l'écosystème favoris des dialectes, vers les zones urbaines) sur l'apprentissage et l'utilisation des langues camerounaises par les jeunes. Il faut rappeler que les jeunes représentent une partie de la population beaucoup plus importante au Cameroun, et en Afrique en général⁸. Ensuite, le

⁶ Conflit qui a engendré plus de 1500 morts et plus de 500.000 déplacés, raison pour laquelle nous tenons à exprimer notre profonde indignation, nos sincères condoléances et notre soutien moral à toutes ces familles dont la vie a basculé aussi brutalement.

⁷ En termes de locuteurs, le Cameroun compte environ quatre fois plus de francophones que d'anglophones même si les deux langues sont égales constitutionnellement. Ceci signifie tout autant la présence de beaucoup plus de structures francophones au niveau des institutions éducatives et culturelles, des médias et des services en général.

⁸ En effet, au Cameroun les jeunes sont souvent appelés « fers de lance de la nation », et à juste titre vu qu'ils représentent la tranche la plus importante de la population. L'âge médian au Cameroun en 2005 était estimé à 18.6 ans, contre 38,85ans en France et 40.55ans en Belgique (Jodra, 2005).

français a le statut de langue privilégiée des interactions et vu la diversité linguistique, il n'existe pas de langue véhiculaire camerounaise qui soit parlée et comprise par une majorité de camerounais (comme le wolof au Sénégal ou le lingala au Congo par exemple). A tout cela, enfin, on peut ajouter le fait que de moins en moins de jeunes soient à même de s'exprimer dans leur dialecte, se limitant au mieux à la compréhension de celui-ci (Ibid.).

Tous ces facteurs témoignent de la domination écrasante du français sur les langues locales. Toutefois, il ne faut surtout pas oublier que, puisqu'on parle de langue maternelle, l'un des niveaux les plus importants est celui du cadre familial. Simplicie Simeu (2016 : 61-62) ajoute aux facteurs précédemment cités l'impact des mariages mixtes (entre conjoints d'origines ethniques différentes) dans lesquels, à cause de la présence de deux dialectes différents, le français (ou l'anglais dans les zones anglophones) devient la langue du foyer. Cependant, Simeu précise l'omniprésence des interactions en dialecte entre les locuteurs jeunes et au moins l'un des parents ou des grands-parents. Ces locuteurs « disposent d'une compétence communicative propre, qui ne peut être réduite à deux situations de monolinguisme mais qui doit être considérée comme un tout » et par conséquent, « Malgré son statut particulier (surtout de prestige!), le français n'assume pas toutes les fonctions au Cameroun » (Ibid.).

En réalité, admet Kuitche (2005 : 19), « Il semble très difficile, voire impossible, de répondre à cette question étant donné l'ambiguïté de la situation linguistique du lieu ». En changeant de perspective, on se rend compte que « le français pour le citoyen camerounais vivant au Cameroun peut être considéré comme L2 [langue seconde], c'est-à-dire une langue qui s'ajoute (en théorie) à la langue maternelle [dialecte], tandis que pour les Camerounais vivant à l'étranger, le français est souvent considéré comme une L1 [langue maternelle] » (Ibid. [traduit pas nos soins]).

1.4.2. Variétés linguistiques du français camerounais

1.4.2.1. Les variétés de français

Décrivant le processus d'appropriation de la langue française, Joubert (1992 : 11, cité dans Atindogbé/Bélinga 2014 : 59) le caractérise comme marqué d'une « appropriation croissante et rapide » qui « n'est pas sans conséquences quant à la diffusion de la norme, mieux, des normes qui se créent ». Il souligne en outre le fait que « des néologismes nombreux, des usages divergents font germer plusieurs variantes du français ».

Atindogbé/Bélinga (2014 : 60-61), se basant sur une analyse des travaux de recherche de leurs prédécesseurs sur le français au Cameroun, proposent une classification tenant compte d'au moins six variétés de français au Cameroun. Nous énumérerons brièvement chaque variété proposée, en même temps que les types de locuteurs susceptibles de l'utiliser, suivi de quelques exemples de production et d'équivalents standards donnés par les auteurs (pour plus d'approfondissements, consulter l'article référencé).

Si l'on en croit ces deux auteurs, les variétés de français parlés et écrits sont donc :

1- **Le français approximatif des Camerounais non-scolarisés ou sous-scolarisés :**

Caractéristiques : un vocabulaire limité, une ignorance avérée des règles de grammaire et une utilisation instinctive, imitative du français.

Exemple : Moi n'a pas argent pour payer médicaments.

Standard : Je n'ai pas d'argent pour acheter les médicaments.

2- **Le français des élèves des lycées et collèges**

Caractéristiques : fautes par rapport à la norme, maîtrise partielle des règles de grammaire

Exemple : Il boit le lait chaque jour. / Donne la son argent.

Standard : Il boit du lait tous les jours. / Donne-lui son argent.

3- **Le phénomène d'alternance codique chez certains fonctionnaires, élèves ou étudiants**

Caractéristiques : franglais, mélange de codes (*code-switching* ou *code-mixing*)

Exemple : J'ai un clash. / tu as déjà fait le assignment ?

Standard : J'ai un télescopage entre deux cours / tu as déjà fait le devoir ?

4- **Le camfranglais comme « parler jeune »** (que nous développons mieux plus bas)

Caractéristiques : Mélange de français, anglais, pidgin-english et dialectes camerounais

Exemple : Comme il y avait les mbindi⁹, il voulait nous sortir sa part de higher level.

Standard : Comme il y avait les filles, il voulait se mettre en évidence.

5- **Le français fossilisé de l'intelligentsia camerounaise**

Caractéristiques : apprentissage inachevé du français, fossilisation de l'interlangue

Exemple : La table ronde dont j'ai l'honneur de présider.

Standard : La table ronde que j'ai l'honneur de présider.

6- **Le français des lettrés, influencé par les normes endogènes au Cameroun**

Caractéristiques : un respect de la norme du français cependant marqué par un mélange entre forme linguistique du français et idée de fond de la langue vernaculaire

Exemple : Depuis quand le pot de terre va-t-il en guerre contre les gourdins?

Standard : Il faut éviter de se mesurer à plus fort que soit.

(Atindogbé/Bélinga 2014 : 60-61)

1.4.2.2. *Les camerounismes et le camfranglais*

L'espace linguistique du Cameroun, comme celui de tout autre territoire d'ailleurs, est marqué d'une singularité sans équivoque, en termes de contexte social, de typologie de locuteurs et d'objectifs de communication. Le mot « camerounismes » a une connotation assez évidente. En effet,

Autant on parlerait de « béninismes », « ivoirismes », « gabonismes », « sénégalismes » etc. pour accommoder les spécificités de la langue française dans les ex-colonies africaines de la France, le terme « camerounismes » est tout simplement une réalité linguistique et discursive avérée, tout comme les panoplies d'anglicismes qui font dorénavant parler de « the Englishes » pour désigner les nombreuses variétés de la langue de Shakespeare à travers le monde. (Atindogbé/Bélinga, 2014 : 56)

⁹ L'auteur fait noter que « Le mot 'mbindi' vient de la langue ewondo et signifie 'petit'. Dans le jargon des jeunes Camerounais, le terme 'petite' est aussi utilisé pour désigner une fille ». (Ibid).

S'ils sont aujourd'hui perçus comme des particularismes linguistiques légitimes du Cameroun, les camerounismes n'ont pas toujours eu cette acception. Le contexte historique de l'orientation didactique du français au Cameroun révèle que ces pratiques langagières étaient avant tout vues comme des fautes graves et des écarts drastiques à la norme du français. Le français qui est imposé au Cameroun à l'époque de la colonisation assume avant tout un caractère prescriptif, « le colonisateur voulait ainsi former un 'locuteur idéal' du français » et l'important dans ce modèle était « l'identification des formes jugées fautives chez les apprenants, leur enseigner une langue statique » (Eloundou Eloundou, 2017 : 44). Cette conception explique la raison pour laquelle « les premières analyses sur le français au Cameroun seront ainsi axées sur la détermination des écarts langagiers » (Ibid.) et la proposition de solutions, ou corrections à ces écarts. La plus connue de ces analyses, qui semble être l'une des premières d'ailleurs, est celle de Touzeil (1979), dont le titre et le sous-titre démontrent assez bien ce qui a été expliqué précédemment. Il s'agit de l'ouvrage '*Quelques camerounismes : contribution à un inventaire des écarts vis-à-vis du français standard recueillis dans la région de Yaoundé et à une méthodologie de remédiation*'.

Si l'on en croit Atindogbé/Bélinga (2014 : 64), les camerounismes sont donc ces spécificités qu'a le français camerounais et qui sont « décryptables [uniquement] par les initiés ». Avant de décrire ces spécificités, il est important de faire un arrêt mineur sur le domaine de définition des camerounismes, qui ne semble pas être parfaitement établi. En effet, « beaucoup de présumés camerounismes sont en fait des africanismes » et ceci « s'explique non seulement par des situations d'acquisition analogues, mais aussi par des langues de contact similaires » (Drescher, 2017 : 520). Cette similitude entre les français d'Afrique va tout autant de pair avec celles sur le plan de la culture et du contexte social en général, et elle donne à notre recherche la possibilité d'être valable même hors du contexte camerounais.

Il est possible d'observer et d'étudier les camerounismes sur différents domaines de la linguistique, et de les classer selon plusieurs critères. Au niveau linguistique, Atindogbé/Bélinga (2014) et Drescher (2017) ont en commun leur analyse de la spécificité des camerounismes sur le plan morphosyntaxique, sémantique, lexical, morphologique et pragmatique. Atindogbé/Bélinga (2014 : 71-72) les classifie, selon l'origine des mots utilisés, en deux grands groupes qui sont : les camerounismes simples et les camerounismes complexes. « Ainsi, les camerounismes simples résultent essentiellement des glissements sémantiques des mots/expressions du français standard. Les camerounismes complexes, quant à eux, puisent leur matériau linguistique dans plusieurs langues » (Ibid.).

Aussi, nous sommes d'accord avec Drescher (2017 : 523) quand elle affirme qu'« il est difficile de distinguer le français camerounais et camfranglais sur la base de critères formels et structurels fiables » et « puisqu'il n'est pas possible de les distinguer de manière univoque, nous les traiterons ensemble », faisant des camfranglais une catégorie spéciale de camerounismes complexes.

Une synthèse de cette classification pourrait être présentée comme suit, en incluant des exemples venant des articles de Atindogbé/Bélinga (2014) et Drescher (2017) :

❖ **Les camerounismes simples** : ces camerounismes sont observables sur le plan sémantique, et sur le plan sociopragmatique. Dans ces camerounismes, « il n’y a aucune entorse aux règles grammaticales. Tous les mots utilisés sont des mots de la langue française. Les règles syntaxiques sont respectées. Seulement, ces mots ont subi des glissements sémantiques qui font que seuls les participants vivant dans un contexte camerounais peuvent comprendre et réagir au message » Atindogbé/Bélinga (2014 : 74).

- **Sur le plan sémantique**, les glissements sémantiques sont le résultat de transferts, de restrictions ou d’extensions de sens. A titre d’exemple sur les :

Transferts de sens : l’expression « Manger quelqu’un » pour dire ‘envouter quelqu’un’, ou encore « long crayon » qui désigne une « personne instruite, intellectuelle » (camerounisme typique).

Restrictions de sens : le verbe « préparer » pour dire ‘faire la cuisine’.

Extensions de sens : l’appellation « frère », qui est souvent utilisée pour désigner ‘toute personne de même génération avec qui on a des liens’, ou encore l’expression « deuxième bureau » pour dire ‘amante /maitresse’ (africanisme).

(Drescher, 2017 : 527)

- **Sur le plan sociopragmatique**, on peut observer ces camerounismes au niveau des marqueurs discursifs, des salutations et réponses aux salutations ou au niveau de la politesse. A titre d’exemple sur :

Les marqueurs discursifs : à l’instar de « non » comme dans « tu vas où non ? » et « même » comme dans « tes machins là sont même cuits ? ». (Drescher, 2017 : 528)

Les salutations : « à la question “C’est comment?”, on peut répondre : “ on est là”, “(je) suis là”, “on se bat!” pour dire (ça va) ou bien “c’est fort” pour dire que (ça ne va pas, j’ai des problèmes) ». Atindogbé/Bélinga (2014 : 73)

❖ **Les camerounismes complexes** : ils ont la particularité d’être le résultat d’un mix entre français, langues camerounaises, pidgin-english camerounais, langues africaines, et néologismes. Ils sont le fruit de trois types d’alternances codiques : de compétence, d’incompétence et d’absence¹⁰. Ils permettent donc au locuteur de « code-switcher pour combler un vide linguistique inhérent à la langue en usage à un moment précis de l’interaction verbale ou écrite » (Ibid : 74). C’est la raison pour laquelle ceux-ci sont plus difficiles, voire impossible, à cerner pour des francophones étrangers à leur usage. En outre, ils sont axés principalement sur le plan lexical. A titre d’exemple, ils sont visibles à travers :

- **Des emprunts** : les emprunts peuvent se faire à partir des différentes langues (citées plus haut) comme dans « njoh », de la langue duala, qui signifie ‘gratuit’, ou encore « bayam-sellam » du pidgin-english « buy and sell », qui désigne des ‘petit[s] revendeur[s] de vivres/commerçant[es]’. On peut aussi avoir des interjections comme « ékyé » qui vient de la langue éwondo, qui marque la surprise comme dans ‘Ekyé, Norbert, tu es même comment ?’. (Drescher, 2017 : 526)

¹⁰ Atindogbé/Bélinga (Ibid : 74) font noter que « L’alternance codique de compétence, c’est lorsque le locuteur passe d’une langue à l’autre parce qu’il possède une maîtrise suffisante des langues en contact qui lui permet de jouer avec les termes. L’alternance codique d’incompétence c’est lorsque le locuteur se trouve obligé d’emprunter un terme à une autre langue parce que sa compétence de la langue utilisée à ce moment précis est limitée ». Quant à l’alternance codique d’absence, elle consiste à switcher d’un code à l’autre à cause de l’inexistence des mots dont on a besoin dans une langue pour désigner une réalité.

Dans ces camerounismes entrent aussi les divers termes typiques liés au terroir, comme dans le domaine de la gastronomie avec le nom « Bifaka » qui désigne du hareng/poisson séché (Atindogbé/Bélinga 2014 : 75).

- **Des néologismes** : Les néologismes dans le français camerounais proviennent de dérivations entre différentes catégories grammaticales comme dans le verbe « dévierger » qui signifie ‘déflorer’ ou « enceinter » pour dire ‘rendre enceinte’. (Drescher, 2017 : 526)
- **Des créations par calque sur les expressions venant des langues nationales camerounaises** : comme l’expression « jeter la face en brousse » qui signifie ‘éviter le regard’. Elle est « une traduction littérale de la phrase ‘gùmbè bùsíó náà gèsògò’ du Gunu ou Yambassa, langue Bantu du Cameroun » (Atindogbé/Bélinga 2014 : 75).
- ❖ **Le Camfranglais** : également connu sous la dénomination de « francanglais », il est aussi le fruit d’un savant mélange entre les langues parlées au Cameroun et certains néologismes. Il se distingue par son « hétérogénéité » et par « la panoplie des modalités créatrices utilisées » (Raschi 2019 : 63). Cependant, il convient de clarifier qu’il « n’est ni un code mixte, ni l’apanage exclusif des locuteurs bilingues français-anglais » (Drescher, 2017 : 522) car plusieurs traits, dont principalement sa syntaxe, ne sont reproductibles qu’à la langue française.

Nataša Raschi (2019 : 63) fait noter que, contrairement aux camerounismes complexes cités plus haut, les mots du camfranglais ne sont pas utilisés à cause d’un manque d’équivalents. Par conséquent, ils ne sont pas le résultat d’une contrainte linguistique, mais celui d’un choix discursif. Un choix discursif qui est tout à fait justifié quand on sait que :

Le camfranglais a une double fonction : identificatrice (c’est par sa pratique que les jeunes marginaux se distinguent des autres et se recomposent en groupe) et cryptique (pour se communiquer des messages que l’on ne veut pas partager avec ceux et celles qui sont exclus du groupe des proches). (Ibid. : 60)

Quant au procédé de formation du lexique, il peut suivre une logique sémantique ou morphologique suivant des procédés d’extension, de dérivation, de métaphore, de métonymie ou de troncation par exemple (Ibid. : 63). Ebongue/Fonkoua (2010) classe les camfranglais en trois groupes en se basant sur le critère du profil socio-intellectuel de leurs usagers. Nous ferons une énumération synthétique de chaque groupe proposé, en même temps que des types de locuteurs susceptibles de l’utiliser, suivi de quelques exemples de production et d’équivalents standards donnés par les auteurs. Nous incluons successivement un mini-lexique des camfranglais signalés en *italique* dans les exemples (voir tableau 1). Ce sont donc :

- **Le camfranglais simplifié des lettrés ou des jeunes intellectuels**
Caractéristiques : variété simplifiée, sorte de français + anglais
Exemple : Le prof-ci va me *finir*, je n’ai pas *do* son *work* qu’il a *give* hier.
Standard : Le professeur va me punir, je n’ai pas fait le devoir qu’il a donné hier. (Ebongue/Fonkoua, 2010 : 261)
- **Le camfranglais des moyens scolarisés**
Caractéristiques : variété intermédiaire, lexique provenant principalement de l’anglais, des dialectes camerounais, et des glissements sémantiques en français.
Exemple : j’avais une *mouna* que je voulais couper hier. Je suis *came* pour que tu me sauves avec ta *kam* et la *mater* m’a *bring* le *ndem* grave grave dans le model.

Standard : j'avais une fille avec qui je voulais faire l'amour. Je suis donc venu chez toi pour que tu me passes ta chambre et la mère a sapé mon affaire. (Ibid. : 263)

- **Le camfranglais des peu scolarisés**

Caractéristiques : variété « pure », « complexe » et « pas toujours accessible à tous les camfranglophones » (Ibid.). Mélange entres langues précédemment citées, d'autres africanismes, verlan et néologismes cryptés.

Exemple : Go me *buy* les *wé* au *market*, ma *réomé* ne veut pas me *lep comot*, mais *tell* lui que les *wé* là sont pour la bringue de ta *kota*, *lom* la *after*, tu lui *tell* qu'on va vite *back*.

Standard : S'il te plaît va me faire quelques courses en ville, ma mère ne veut pas que je sorte. Dis-lui que les articles sont pour la fête que donne ton amie. Ensuite mens-lui en disant qu'on rentrera tôt. (Ibid. : 264)

Tableau 1 : Mini-lexique des camfranglais

Termes	Typologie	Origine	Version standard	Termes	Typologie	Origine	Version standard
Finir	Glissement sémantique	Français	Punir	Buy ou bay	Emprunt	Anglais	Acheter
Do	Emprunt	Anglais	Faire	Wé, ou way	Néologisme	Inconnu	Objets divers
Give	Emprunt	Anglais	Donner	Market	Emprunt	Anglais	Marché
Work	Emprunt	Anglais	Activité	Rémé	Verlan	Français	Mère
Mouna	Emprunt	L. locale (Duala)	Petite	Lep	Néologisme	Anglais	Laisser (left)
Couper	Glissement sémantique	Français	Faire l'amour	Comot	Néologisme	Anglais	Sortir (come out)
Came	Emprunt	Anglais	Venir	Tell	Emprunt	Anglais	Dire
Kam	Néologisme	Français	Chambre	Kota	Création spontanée	Français	Copine
Mater	Création spontanée	Français	Mère(maternelle)	Lom	Néologisme	Inconnu	Mentir
Bring	Emprunt	Anglais	apporter	After ou afta	Emprunt	Anglais	Après
Ndem	Néologisme	Inconnu	Poisse	Back	Emprunt	Anglais	Rentrer

2) Difficultés rencontrés durant l'apprentissage et l'utilisation d'une langue seconde et manifestations de la situation interlinguistique de l'apprenant : le cas des étudiants camerounais en Italie

Avant tout, nous considérons comme situation interlinguistique la situation d'un locuteur qui grandit dans un cadre où subsistent au moins deux langues ou variantes de langues assez importantes (en termes d'usage) pour pouvoir exercer une influence considérable l'une sur l'autre. C'est le cas d'un locuteur napolitain qui grandit entre langue napolitaine et langue italienne, ou même de camerounais plongés dans un mélange de français standard, camerounismes et langues locales. En général, il n'est pas aisé de séparer strictement l'apprentissage d'une langue de son usage quotidien. Toutefois, dans le cas des personnes qui étudient une langue avec pour objectif de s'installer dans un pays ayant une langue différente on pourrait dire que l'étape de l'apprentissage laisse place à celle de l'usage quotidien une fois qu'ils s'installent dans le dit pays¹¹. C'est le cas de nombreux étudiants camerounais et africains qui décrochent une certification de langue italienne de niveau B2 (voir section 1.2.1. pour les certifications italiennes) et s'inscrivent dans des universités en Italie pour y poursuivre leurs études. La première manifestation de l'influence entre systèmes linguistiques différents dont nous parlerons sera au niveau des interférences entre les dits systèmes. Ensuite, il s'agira de parler du concept d'insécurité linguistique et de *comfort-zone* linguistique. Enfin, avant d'arriver au concepts d'interlangue et de bifocalisation, nous nous intéresserons à la naissance de sous-variétés linguistiques propre à une communauté de locuteurs d'une L2 en contexte étranger.

2.1. Lors de l'apprentissage de l'italien

2.1.1. L'influence du français

Durant l'apprentissage de l'italien, les étudiants camerounais francophones vont d'abord se confronter à une réalité évidente, celle de la mise en commun entre langue de départ et d'arrivée, français et italien.

En effet, ils auront de base les mêmes difficultés qu'affronte tout jeune francophone qui étudie l'italien. En considérant que la langue d'enseignement de départ est très souvent le français pour ceux-ci, on peut d'ores et déjà s'attendre à des erreurs résultant du contact entre les deux langues. Nous ne nous éterniserons pas sur les types d'erreurs commises par les francophones car nous pensons que la documentation à propos est déjà assez riche. Kuitche (2005 : 40) présente quelques types d'erreurs communes à presque tous les francophones, que

¹¹ Bien entendu l'apprentissage continuera, mais en coexistant fortement avec l'usage quotidien dans d'autres but que celui de l'apprentissage (pour communiquer dans des situations réelles de la vie comme au supermarché ou au café).

nous résumons synthétiquement dans le tableau qui suivra (pour plus d'approfondissements, consulter le texte référencé).

Tableau 2 : Erreurs résultant de l'influence du français

Type d'erreur	Mot/expression française	Exemple d'erreur en italien	Version correcte en italien
Hyper-généralisation	Je vais bien	*Vado bene	Sto bene
	Signaler	*Signalare	Segnalare
Genre des noms	La fleur	*La fiore	Il fiore
Hypercorrection	La radio	*Il radio ¹²	La radio
Consonnes géminées	Personne	*Personna	Persona
	Public	*Publico	Pubblico
Ordre des éléments de la phrase	Ils ont l'obligation de bien travailler	*Hanno l'obbligo di ben lavorare	Hanno l'obbligo di lavorare bene
Usages spécifiques de certaines particules	Il y'a quelques années	*Qualche anni fa	Qualche anno fa

2.1.2. L'influence des camerounismes

Outre les erreurs caractéristiques des francophones, la difficulté des étudiants camerounais vient naturellement de l'influence des camerounismes. Kuitche (Ibid. : 40) nous fournit quelques exemples d'erreurs venant de l'influence du français camerounais à partir desquels on peut reconstruire et comprendre l'origine de l'erreur :

Tableau 3 : Erreurs résultant de l'influence des camerounismes

Type d'erreur	Mot/expression en français camerounais	Signification en français standard	Exemple de construction erronée en italien	Version correcte en italien
Glissement sémantique	frequenter	Aller à l'école/étudier	*Noi frequentiamo insieme	Andiamo a scuola insieme
Neologismes	animateur	Dj (disc-jockey)	*E' un animatore	Dj (disc-jockey)
Expressions typiques	Deuxième bureau	amante	*Lui ha un secondo ufficio	Lui ha l'amante

Du fait que ces locuteurs ont dès la base une situation linguistique diversifiée entre langues locales, français standard/camerounais et parlers jeune, on peut faire quelques considérations. La conséquence logique d'une situation linguistique diversifiée sera sans doute la présence d'un français marqué par la réalité du contexte social et des contacts interlinguistiques. Par conséquent, le corps éducatif devra tenir compte de cette situation linguistique et être pleinement conscient pour « non seulement détecter et décrire les erreurs linguistiquement

¹² L'hypercorrection dans l'erreur « il radio » viendrait du fait que les noms italiens finissant par la voyelle 'o' sont en général masculins.

mais aussi comprendre les raisons psychologiques de leur apparition » (Corder, 1985 : 35 [traduit par nos soins]). Comme le souligne Kuitche (2005 : 40), l'apprentissage de la langue est sans aucun doute optimisé dès lors que les intervenants (apprenants, mais surtout enseignants) sont conscients de ce que cette situation linguistique n'est pas un frein mais un facteur clé à tenir en compte pour combler les lacunes potentielles durant le parcours didactique. A cet effet, la prédictibilité de l'erreur devient un instrument plus qu'important dans la facilitation didactique. Elle implique la nécessité de s'armer de ressources didactiques adéquates¹³ et adaptées à la situation sociolinguistique des apprenants.

2.2. Lors de l'usage quotidien de l'italien

2.2.1. *L'interlangue et la bifocalisation*

Interlangue : terme introduit par le linguiste Larry Selinker en 1972, à une époque où on parlait de « compétence transitoire » ou « dialecte idiosyncrasique » (Corder), de « système approximatif » (Nemser), de « langue intérimaire » (Raabe) ou encore de « système linguistique particulier » (Besse et Porquier), la notion d'interlangue s'impose comme désignation préférentielle pour qualifier le système linguistique intermédiaire et transitoire, se développant entre la langue de départ et d'arrivée durant l'apprentissage. Ici, les erreurs sont des résultats des créations hypothético-déductives de l'apprenant qui se sert des structures de sa langue de départ pour combler ses lacunes dans la langue d'arrivés (Hacquard-Taylor, 2014 : 22).

Ceci a comme conséquence une restructuration du système linguistique de la L2 intériorisé par l'apprenant et comme résultante la mise en place d'un système nouveau, mixte et propre à ce dernier (Ibid. 2014 : 22-23). Les règles de l'interlangue sont marquées par certains phénomènes linguistiques tels « le transfert, la surgénéralisation et la simplification. Par la suite, il peut y avoir fossilisation. [...] La fossilisation peut être entendue comme la fixation de règles imparfaites dans le système d'acquisition de la langue-cible par l'apprenant » (Hacquard-Taylor, 2014 : 24). Être conscient du danger de la 'cimentation' de règles erronées permet sans doute à l'apprenant de s'autoévaluer, mais surtout, le succès de l'apprentissage sera déterminé par « des facteurs internes propres à l'apprenant tels que son attitude, ses motivations, ses stratégies de communication et d'acquisition de la langue ». (Ibid.)

Bifocalisation : il est impossible de parler de bifocalisation sans avant tout énoncer son cadre d'action, celui de la communication exolingue. Souvent définie comme une communication entre un locuteur natif et un non-natif, la communication exolingue est définie par Bassor (2018 : 12) comme celle qui est marquée par une « asymétrie de contrôle du ou des code(s) linguistique(s) par les interlocuteurs ». Elle se manifeste sur deux aspects : celui de la

¹³ Dans le cas du Cameroun et des pays francophones limitrophes, on peut prendre en considération l'ouvrage « Plurilinguismo e didattica dell'italiano L2 nell'Africa sub-sahariana francofona » de Gilles Kuitche Tale (2014)

connaissance du sujet d'échange et de la connaissance de la langue. La bifocalisation représente alors la double concentration nécessaire du locuteur (dans une communication exolingue) que Bange présente comme étant : une « focalisation centrale de l'attention sur l'objet thématique de la communication; [et une] focalisation périphérique sur l'éventuelle apparition de problèmes dans la réalisation de la coordination des activités de communication » (Bange, 1992, cité dans Bassor, 2018 : 12: 14).

C'est donc une double attention sur le sens (formulation et compréhension) et sur le code (monitoring des opérations de production de sens) (Bassor, 2018 : 15). Les étudiants étrangers, qui acquièrent des connaissances académiques diverses à travers une communication exolingue avec leurs professeurs, doivent donc « bifocaliser » leur attention. Ils ne sont cependant pas les seuls à le faire. Le locuteur natif, durant une situation exolingue, tend en général à faciliter la communication, à la simplifier ou la rendre plus explicite à travers certaines stratégies « comme les stratégies de facilitation (la segmentation auto-facilitatrice, la reformulation...) ou les stratégies relatives au 'foreigner talk' (répétition, recherche de synonyme, sur-articulation, fréquentes vérifications de la compréhension...) » (Ibid. : 20-21). Il faut cependant noter un danger à prendre en compte, car comme le souligne Bassor (Ibid. : 77) :

le phénomène de bifocalisation (Bange, 1992) peut représenter un frein dans l'apprentissage de la langue-cible et le développement de l'interlangue des apprenants. En effet, comme nous avons pu l'observer, les locuteurs, soucieux de maintenir la communication et la bonne entente avec leurs partenaires, ne se concentrent parfois plus que sur la communication, au dépit de l'apprentissage, malgré le contrat didactique les liant.

2.2.2. L'insécurité linguistique

Messaoudi (2020) définit brièvement la notion d'insécurité linguistique comme étant « l'inconfort ressenti par une personne au cours d'un échange verbal, le plus souvent en situation de communication formelle, c'est-à-dire assujettie à une norme linguistique précise, correspondant à l'usage dominant ». Elle s'oppose à la sécurité linguistique, qui caractérise le locuteur qui se sent parfaitement à son aise dans son utilisation de la langue et la considère comme la norme. On peut dire que ce locuteur se trouve dans sa *comfort-zone* linguistique (zone de confort, d'aisance), qui découle de sa connaissance de la langue mais aussi de l'environnement dans lequel il s'exprime à un moment donné. Louis-Jean (1999 :168, cité dans Messaoudi, Ibid.) distingue trois types d'insécurités linguistiques que nous résumons comme : une « insécurité formelle », liée à la forme de la langue utilisée par le locuteur en situations formelles et/ou officielles, marquée par une grande vigilance quant au registre ou aux fautes ; une « insécurité statutaire », en rapport au statut de la variété de langue parlée par le locuteur, qu'il considère comme non conforme à la norme dominante ; une « insécurité identitaire » liée au fait que la variété utilisée n'est pas celle de sa communauté d'appartenance.

Dans notre cas particulier, on peut comprendre que la *comfort-zone* linguistique des locuteurs camerounais est dans la variété de langue dans laquelle ils se retrouvent le mieux et veulent consciemment ou inconsciemment fonder leur identité : le français camerounais. Par

conséquent, on peut comprendre qu'un locuteur camerounais pourrait ressentir une insécurité linguistique statuaire dans une conversation avec un locuteur de français parisien, du fait qu'il considère le français parisien comme une variété plus « légitime » (cas du « whitisage »¹⁴). De même une insécurité linguistique identitaire pourrait naître chez un étudiant camerounais lors d'une conversation avec des locuteurs italiens natifs, même s'il a un niveau largement supérieur au niveau nécessaire pour tenir cette conversation (vu qu'il considèrera le locuteur natif comme détenteur de la norme). On peut donc comprendre que le poids de la présomption de supériorité linguistique attribuée à l'autre puisse représenter un frein psychologique pour l'usage quotidien d'une langue étrangère. L'insécurité linguistique se caractérise en outre par des doutes, des hésitations et tâtonnements durant l'expression, mais surtout par le phénomène d'hypercorrection, défini par Messaoudi (2020 : 3) comme « l'erreur produite par le locuteur dans sa tentative de restituer la forme linguistique qu'il considère comme correcte ».

2.3. Manifestation de l'influence interlinguistique dans la naissance de nouvelles variétés: le "camfranglitalien"

Kenne Kenne (2020 : 54) rappelle la présence du camfranglais dans des pays comme la France, le Royaume-Uni, les Etats-Unis, l'Allemagne et l'Italie où on relève une présence considérable de communautés de camerounais. On peut s'attendre à ce que l'utilisation du camfranglais dans un contexte géographique non francophone donne naissance à une langue légèrement différente de celle d'origine. Effectivement, Kenne Kenne (Ibid.) nous parle même d'une variété à part entière que Siebetchu (2011) appelait déjà « camfranglitalien ». Un corpus de productions recueillies par Kenne Kenne (Ibid : 57) venant de locuteurs camerounais de la ville de Sienna présente des exemples comme :

- « Je **knowais** que le professeur allait me **bociare** » : en français « je savais que le professeur allait me recalser (à l'examen) » avec le verbe anglais '**know**' + la terminaison de l'imparfait 'ais' ; et le verbe italien '**bociare**'.
- « La **ngo**, je **go in mensa**, tu **came**? » : en français « ma chérie, je vais à la cantine, tu me suis ? » avec le camerounisme '**ngo**' ; les verbes anglais '**go**' et '**came**' ; et le mot italien '**mensa**'.

Comme on peut le constater, la structure morphosyntaxique est toujours basée sur la langue française et on remarque notamment l'influence des emprunts lexicaux et morphosyntaxiques. Bien plus, « ce ne sont pas seulement des emprunts mais une langue qui prend également de

¹⁴ Le fait que les locuteurs de diverses sous-variétés de français remplacent leurs accents vernaculaires par un accent plus standard en français, soit par conformisme (vu le prestige reconnu de l'accent parisien par exemple), soit par désir de compréhension et de facilitation de l'interaction (car en général les locuteurs de variétés de français reconnues plus standards ont du mal à saisir et comprendre les autres accents). Au Cameroun, on parle du verbe whitiser (lu « watizer »), de l'anglais 'white' + le suffixe verbale 'iser', littéralement « parler comme un blanc ». En Côte d'Ivoire ça s'appelle "Chokôh", au Gabon ça s'appelle "Gorger", en Martinique ça s'appelle "Broder". (La Chronique épicée, 2012)

nouvelles fonctions. [...] comme idiome identitaire et signe d'appartenance à un groupe » (Kenne Kenne, 2020 : 58).

Ce phénomène semble être tout aussi présent dans d'autres diasporas camerounaises outre celle de l'Italie. C'est le cas de l'Allemagne, par exemple. En visitant un groupe de discussion¹⁵ entre camerounais sur le réseaux social Facebook, on a pu trouver des publications comme celle ci-dessous, où on aperçoit des mots en allemand tels « Hochschule » (université) ou « Behörde » (autorité, administration) baigner dans un discours en français.

Je suis en Allemagne depuis 6 ans. J'étudie dans une Hochschule dans le Hessen. En Novembre dernier le Behörde m'a demandé un certain nombre de credits ECTS que je n'ai malheureusement pas pu obtenir

Fig. 1

Du fait de la basse fréquence des mots allemands ou des mots différents du français on ne peut évidemment pas parler d'une nouvelle variété. Ceci semble plutôt être un type de *code-mixing*. Selon nous, ce comportement linguistique serait motivé par une habitude d'emploi de ces mots étrangers dans la langue concernée (italien ou allemand) et la conscience du locuteur que son audience comprendra parfaitement de quoi il parle.

En fin de compte, il semble que, par sa nature même, le camfranglais pourvoie à ses locuteurs une compétence importante en termes de mélange de codes différents. Un jeu où la règle principale est l'absence de normes (ou la présence de normes implicites), et où la mission n'est nulle autre que la compréhension du message par son interlocuteur. Cette liberté de maniabilité du camfranglais possédée par ses locuteurs pourrait redéfinir la conception de la langue non comme propriété d'une communauté de locuteurs (qui se doit de s'organiser pour coordonner l'usage individuel) mais de chaque locuteur singulier (qui, à travers les interactions avec les autres locuteurs, fonde l'identité de la langue et son usage au sein de la communauté).

¹⁵ Publiée le 12 mars 2020 dans le groupe dénommé « Kmers de mbeng ».

3) Etude de cas: expérience sur la traduction des camerounismes en langue italienne par des étudiants camerounais

3.1. Méthodologie de l'expérience

3.1.1. Participants, questionnaire et protocole d'administration

Il a été question, dans les chapitres précédents, de parler d'abord des spécificités de la variante de français parlée en contexte camerounais, ainsi que des possibles variétés qui en découlent. Ensuite, nous avons abordé les difficultés rencontrées quand il s'agit, pour des locuteurs de cette variante, d'apprendre et d'utiliser une nouvelle langue. La recherche menée dans cette troisième partie vise subséquemment à étudier la transposition des particularismes (tels les camerounismes) dans une L2, en l'occurrence la langue italienne. Plus précisément, nous avons étudié les propositions de traduction de locuteurs camerounais ayant appris et utilisant l'italien comme langue seconde.

Il était nécessaire d'avoir un type de sujet doté de caractéristiques compatibles aux prérequis de notre recherche. Les dix (10) participants sont donc tous des étudiants (9) ou anciens-étudiants (1), de nationalité camerounaise, âgés de 20 à 27 ans (avec une moyenne d'âge de 22,9 ans) et de sexe aussi bien masculin (6) que féminin (4)¹⁶. Ils vivent en Italie en moyenne depuis 3 ans et ont tous obtenu une certification de langue italienne de niveau B2 avant leur arrivée (v. section 1.2.1. pour un aperçu sur les certifications). En ce qui concerne leur niveau en italien au moment du remplissage du questionnaire, à part un seul participant qui pense avoir légèrement régressé de niveau (B2--) et un autre qui pense avoir maintenu le même niveau (B2), ils estiment avoir progressé et détenir un niveau B2++ (2 participants), C1 (4 participants) ou même C2 (2 participants). L'interaction avec les participants de notre expérience a été faite par l'intermédiaire de l'Association des Camerounais de Forlì (A.CA.FO), qui nous a fournis les données utiles pour contacter les différents volontaires.

Afin d'avoir une plateforme commune de communication avec les participants, nous avons créé un groupe de discussion sur l'application de messagerie instantanée WhatsApp. L'objectif de la recherche, rappelons-le, était de savoir comment ils traduiraient certains mots et expressions « camers » en italien. Pour cela, nous avons mis sur pieds un formulaire Microsoft Forms (disponible en annexe) que nous avons fait remplir à nos participants le 01/05/2021 à partir de 16h30 (heure à laquelle le lien URL vers le formulaire en ligne a été relâché dans le groupe de discussion). Le remplissage du formulaire se faisait uniquement en ligne, cependant nous avons fixé ce jour une rencontre physique en mettant à disposition de nos participants des dispositifs connectés à internet au cas où besoin se serait fait sentir. La rencontre en présentiel n'était évidemment pas obligatoire vu la pandémie de la Covid 2019 : 5 participants ont par conséquent rempli le formulaire en présentiel et les 5 autres l'ont fait à distance.

¹⁶ Nous tenons à préciser que l'emploi du genre masculin participant/participants pour parler des sujets se veut neutre et représentatif de tous, aussi bien hommes que femmes, sans aucune distinction ni discrimination.

Le formulaire est composé de trois parties et à chaque partie correspond une petite introduction donnant une présentation de la consigne à suivre. Dans la première partie, il est question d'obtenir des informations sur la nature du participant (telles son âge, son pays d'origine, son niveau en Italien, etc.). Quant à la deuxième partie, qui représente le noyau de l'expérience, elle est composée de dix-sept énoncés (mots, expressions) auxquels le participant doit proposer une traduction, après avoir spécifié la fréquence d'utilisation de chaque énoncé qu'il aura reconnu (si le participant ne connaît pas un énoncé, les questions sur sa fréquence d'utilisation et sur sa traduction ne sont pas affichées). La troisième partie, enfin, fait office de conclusion, dans laquelle on demande aux participants un retour sur l'expérience, sur les possibles causes des difficultés rencontrées et sur l'utilisation de ressources comme des dictionnaires en ligne ou autres.

Les contraintes majeures à tenir en compte pour le bon déroulement de cette recherche sont au nombre de deux. La première est la compréhension des camerounismes par le participant, raison pour laquelle, avant chaque proposition de traduction, le participant devait répondre à deux questions qui visaient à savoir si oui ou non il connaissait l'énoncé, et à quelle fréquence il l'utilisait. La deuxième contrainte est le niveau en italien du participant, qui devait être suffisant pour lui permettre pleinement de mener à bien les traductions, raison pour laquelle nous n'avons pas interdit l'usage de ressources externes, tels internet ou des dictionnaires, pendant l'expérience.

3.1.2. Méthodologie de sélection des camerounismes et proposition de traduction

L'une des conditions sine qua non à la réussite de notre recherche résidait dans la sélection d'énoncés adéquats à soumettre aux participants. Une bonne méthodologie de sélection se base sur des critères spécifiques et sur des sources authentiques, que nous allons présenter ci-dessous.

Les critères de sélection des camerounismes que nous avons utilisés étaient principalement deux : la potentielle fréquence d'usage élevée et la difficulté de traduction. De façon simple et pratique, nous nous sommes imaginé une situation communicative interculturelle entre Camerounais et Italiens, dans laquelle un Camerounais voudrait exprimer une tournure de phrase ou une expression typiquement camerounaise en italien. La question qu'on s'est posée était la suivante : quels sont les camerounismes qui, à cause de leurs fréquences d'utilisation chez un locuteur Camerounais, peuvent entraîner chez le même locuteur une volonté de transposition en italien ? Et surtout quels sont les types de camerounismes dont la traduction pourrait se révéler la moins évidente ?

Pour répondre à ces questions, et ainsi sélectionner les camerounismes dont on avait besoin, il a fallu émettre des hypothèses, principalement deux. La première, concernant la fréquence des camerounismes, nous a poussé à choisir prioritairement des énoncés qui naturellement pouvaient avoir une fréquence élevée d'usage, tels des salutations par exemple, ou des questions et réponses génériques tels que celles sur l'état des personnes (du type « comment tu vas ? » / « je vais bien/mal »). La deuxième hypothèse, sur la difficulté potentielle de traduction de certains camerounismes, nous a orienté vers une sélection de certains types spécifiques de camerounismes. On a, à titre d'exemple, préféré sélectionner des expressions figées (résultant d'un glissement sémantique, ou d'une construction sur la base

des langues locales) et on a évité de sélectionner des camfranglais, parce qu'on s'est rendu compte qu'en général, vu qu'ils sont volontairement cryptés, ils ont des bases instables (pour dire qu'ils résultent d'un processus de création souvent spontané et fantaisiste des locuteurs) et pour les traduire le locuteur devra simplement décrypter le message en un français plus standard et le traduire en italien (exemple : le teacher a djoss qu'il y'aura pas school morrow => le prof a dit qu'il n'y aura pas cours demain => il prof ha detto che domani non ci sarà lezione). Pour vérifier la pertinence de ces hypothèses, nous avons tout de même inclus des exemples d'énoncés contraires à ces critères.

En ce qui concerne les sources de sélection des camerounismes, étant nous-même des locuteurs quotidiens de cette variété, nous avons voulu suivre un processus de sélection basé sur l'authenticité et l'actualité des camerounismes. En effet, il faut bien le dire, les couches linguistiques qui soutiennent ces particularismes sont assez mouvantes et on observe un renouvellement du lexique, qui change avec les générations de locuteurs. Ceci est encore plus compréhensible quand on pense à la fonction cryptique des camerounismes, qui voudrait que chaque génération veuille développer un langage qui lui soit non seulement propre, mais surtout qui soit incompréhensible aux autres générations. Nous nous sommes basés sur trois sources de nature différentes : la première source (A) est l'article *Les camerounismes: Essai d'une (nouvelle) typologie* des linguistes camerounais Atindogbé et Bélinga (2014), la seconde (B) est le *Dictionnaire du camfranglais* écrit par le comédien et metteur en scène camerounais Valerie Ndong (2015), et la troisième (C) est le texte de la chanson slam *Le ndem* de l'artiste-musicienne camerounaise Lydol¹⁷. Ces sources sont manifestement riches car elles viennent à la fois d'une étude scientifique (A), mais aussi de deux domaines dans lesquels on note une présence authentique des camerounismes : la comédie (B) et la musique (C). Dans le tableau 4 qui suit, nous avons classé les différents camerounismes sélectionnés à partir des différentes sources citées plus haut (nous mettrons les initiales A, B et/ou C pour identifier la ou les sources concernées) auxquels nous ajouterons une proposition de traduction en Italien.

Tableau 4 : camerounismes sélectionnés et propositions de traduction

Camerounismes	Français standard	Traduction italienne	Exemple de contexte d'occurrence	Traduction de l'exemple	Source
01 L'expression « on/ça dit quoi ? »	Ça roule ? Ça va ? Quoi de neuf ?	Come va? Che mi racconti? Come butta?	On dit quoi norr champion ?	Che mi racconti bomber?	B (p. 79)
02 L'expression « pousser et mettre la calle »	Avancer petit à petit/ tenir le coup	Tirare avanti, Andare avanti	On est là, on pousse et on met la calle	Tutto bene, si va avanti/ Tiriamo avanti	B (p. 71)

¹⁷ Lydol. (2019). 'Le Ndem'. Slamtherapie. Paroles: <https://kamerlyrics.net/lyric-2253-lydol-le-ndem>

03 L'expression « mieux de + pronom personnel tonique (toi/ moi /elle etc.) »	Etre chanceux d'être/d'avoir...	Beato/a te/lei etc.	Mieux de toi que le prof t'a donné 18, il nous a tous bocciato	Beata te che il prof ti ha dato 18, ci ha bocciati tutti	B (p. 72)
04 L'expression « être dépassé »	Ne pas en revenir/ être abasourdi	Rimanere senza parole/ Essere sbalordito	Elle était dépassée	Era sbalordita	A (p. 72) B (p. 69)
05 L'expression « avoir le sang à l'œil »	N'avoir aucun scrupule	Non farsi scrupoli	Les gars ont le sang à l'œil	I ragazzi non si fanno scrupoli	B (p. 70) C
06 L'expression « courir dans le sac »	Agir inutilement/ donner un coup d'épée dans l'eau	Fare qualcosa di inutile / un buco nell'acqua	Tu cours dans le sac	Quello che fai è inutile/è un buco nell'acqua	C
07 L'expression « avoir le gros cœur »	Vouloir beaucoup plus que ce qu'on devrait	Volere più di quello che si merita	Les jeunes d'aujourd'hui ont le gros cœur	I ragazzi di oggi vogliono sempre più di quello che meritano	B (p. 76)
08 L'expression « sauter et caller en l'air »	Aller se faire foutre	Andare a quel paese	Si ça te vex, saute tu calles en l'air	Se non ti va, puoi andare a quel paese	B (p. 69)
09 L'expression « perdre sa route »	Ose/Essayer (de dépasser les limites)	Azzardarsi (a oltrepassare i limiti)	Ne perds même pas ta route	Non ti azzardare nemmeno	B (p. 79)
10 Le verbe « tracer »	S'enfuir/ se barrer	Svignarsela/ scappare	Dès que la police est arrivée les gars ont tracé	I ragazzi sono scappati subito dopo l'arrivo della polizia	A (p. 72)
11 L'expression « être un Bamenda »	Être un idiot, celui qui accepte tout	Essere uno stupido	Vous pensez que je suis votre Bamenda ?	Mi prendete per lo stupido di turno	A (p. 75)
12 L'expression « faire le djansang ¹⁸ »	Se blanchir/se dépigmenter la peau	Schiarirsi/ depigmentarsi la pelle	La go là fait le djansang	Quella ragazza si depigmenta/ schiarisce la pelle	A (p. 74)

¹⁸ Atindogbé/Bélinga (2014) utilise le terme « Mazembe », qui n'est plus vraiment utilisé pour parler de la dépigmentation de la peau chez les femmes noires au Cameroun selon nous. En effet, étant locuteur su camfranglais, il nous semble que « Mazembe » a été pleinement remplacé par « djansang », et donc nous utiliserons ce dernier.

13 Le nom « gombo »	Pot-de-vin	Tangente	Il faut donner le gombo du ministre	Bisogna dare una tangente al ministro	A (p. 68) B (p. 72)
14 Le verbe « chiba »	Descendre/ dénigre/ faire honte	Scendere/ sminuire/ umiliare	C'est ta personne même qui te chiba	Sono le persone che ti sono vicine a sminuirti	C
15 Le nom/verbe « sissia »	N : intimidation V : intimider menacer	Intimidazione/ Intimidire minacciare	Donc ta petite sœur te sissia comme ça ?	Come mai tua sorellina ti minaccia così tanto?	C
16 Le nom/verbe « ndem »	N : Poisse / Merde V : Laisser / avoir un problème	N: sfiga / di merda V: lasciare / avere un problema	-C'est le ndem -Gars, ndem ça -mbindi, tu ndem ?	-Che sfiga -Amico, lascia perdere -Piccolo, ma sei impazzito?	C
17 L'énoncé : « go me bay les wé au market. ma rémé ne veut pas me lep comot, mais tell lui que les wé là sont pour la bringue ¹⁹ de ta kota. lom la after, tu lui tell qu'on va vite back »	S'il te plaît fais-moi quelques courses en ville, ma mère ne veut pas que je sorte. Dis-lui que les articles sont pour la fête de ton amie. Ensuite, mens-lui en disant qu'on rentrera tôt.		Mi faresti delle commissioni in città? Mia mamma non vuole che io esca. Però dille che la roba è per la festa della tua amica e poi mentile, dicendo che rincaseremo presto.		A (p. 63)

Il est important de préciser ici que ces propositions de traduction demeurent des propositions résultant de nos recherches et pourraient donc être améliorées. Il est aussi important pour nous de présenter au moins deux sources qui nous ont été utiles dans la conception de notre questionnaire : sur le fond, Raschi (2019: 60-65) nous a donné des clés importantes sur la différenciation entre le camfranglais d'autres africanismes (le nouchi en Côte-d'Ivoire et le franlof au Sénégal par exemple) et la nécessité de sélectionner les sources les plus appropriés possibles ; sur l'expérience en général, on s'est inspiré de Gabriele Pallotti, dans *I metodi di ricerca* (1999 : 365-407) pour la construction du formulaire, la récolte des données mais surtout l'analyse des résultats.

Les dix-sept camerounismes sélectionnés ci-dessus sont donc composés de onze expressions, mots (entre noms et verbes) et un groupe de phrases. Ce sont en grande partie des camerounismes simples (ayant une structure et un lexique totalement français) et on peut remarquer que moins d'un cinquième des énoncés contient des mots étrangers à la langue

¹⁹ Une alternative à « bringue » serait « ndjoka » pour signifier fête, terme déjà répandu mais rendu encore plus populaire par la chanson « *coller la petite* » de l'artiste camerounais Franko, paru en 2015 : « si tu n'avais pas envie de ndjoka, mollah il fallait rester chez toi ».

française (04 énoncés sur un total de dix-sept). En ce qui concerne le dernier énoncé sélectionné, qui est un groupe de phrases, il est l'exemple utilisé au niveau de la première partie de notre mémoire (voir Camfranglais, section 1.4.2.2.) pour illustrer la variété de camfranglais pure, et est par conséquent un camerounisme complexe. Ce choix spécifique suit la logique de l'hypothèse précédemment présentée, selon laquelle les camfranglais auraient des propriétés de traduction différentes des autres camerounismes. L'analyse des résultats de notre expérience nous en dira davantage.

3.2. Analyse des résultats

Après avoir présenté la méthodologie de sélection des camerounismes dans notre recherche, on ne saurait se lancer directement dans l'analyse des résultats, sans au préalable établir quelques considérations méthodologiques à prendre en compte dans la lecture et l'interprétation de ces résultats. Il est important de clarifier la méthode qu'on utilisera pour analyser ces réponses. Avant tout, nous comptons présenter quelques statistiques recueillies pendant l'expérience, ainsi que quelques remarques générales sur les réponses obtenues. Ensuite, il s'agira de rentrer dans le vif du sujet en nous intéressant aux particularités des traductions proposées par nos participants. Le but n'étant pas ici de faire office de correcteur dans chaque syntagme des énoncés, nous nous concentrerons prioritairement sur le noyau de la traduction (qui sera le camerounisme) et donc nous ne nous intéresserons pas aux potentielles fautes grammaticales ou orthographiques commises tout autour de celui-ci. Nous nous intéresserons en revanche au processus de traduction, dans les cas où nous aurons l'opportunité de pouvoir le décrypter, tout comme nous essaieront d'examiner les causes de manquements où besoin se fera.

3.2.1. Synthèse des réponses

3.2.1.1. Reconnaissance et fréquence d'utilisation des camerounismes

Avant de pouvoir proposer leurs traductions, il était important que les participants à notre questionnaire puissent assurer reconnaître les expressions proposées. A ce propos, selon les données recueillies (17 réponses multipliées par 10 participants donc 170 au total), on a pu constater que 96% des expressions sélectionnées (plus précisément 163/170) ont été reconnues par les participants.



Fig. 2

En outre, on s'est intéressé à la fréquence d'utilisation de ces camerounismes. Il faut rappeler que la fréquence d'utilisation de certains mots et expressions est aussi déterminée par leurs contextes d'utilisation. Plus le contexte est récurrent et plus les occurrences des mots sont élevées. Les camerounismes sélectionnés semblent avoir une fréquence d'utilisation assez élevée chez les participants. Seulement 25% de ces camerounismes seraient rarement utilisés et, toujours selon les réponses recueillies, environ 50% des énoncés sélectionnés seraient utilisés plutôt fréquemment (22%), ou tout à fait fréquemment (28%).

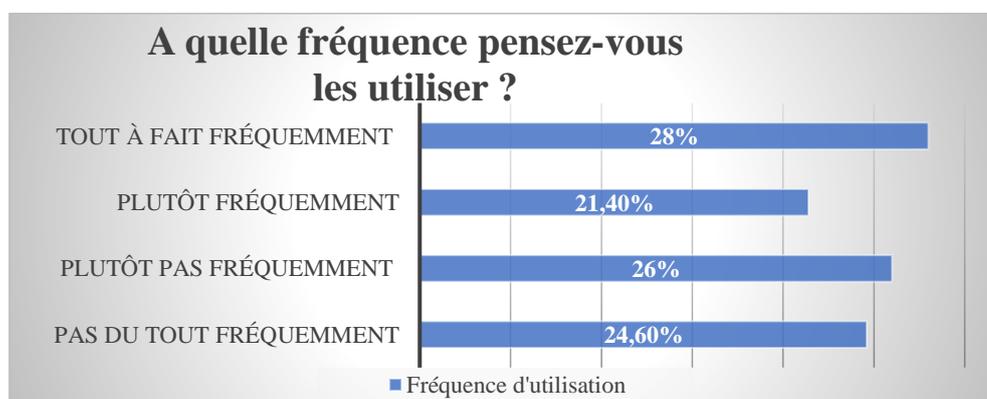


Fig. 3

3.2.1.2. Modèles de traduction relevés

En analysant les traductions proposées par les participants, il est possible d'extraire au moins trois modèles de traduction différents que nous présenterons ici comme étant : un modèle de traduction littérale, un modèle de traduction adaptée et un modèle de traduction d'équivalence. Nous les présenterons suivis de quelques exemples tirés des réponses de nos participants (nommés P1-P10).

➤ Modèle de traduction littérale

Comme son nom l'indique, le type de traduction qui en résulte est caractérisé par une similitude élevée entre l'énoncé de départ et celui proposé comme traduction. Le participant conserve strictement la structure syntaxique française et se limite à traduire les différents éléments de la phrase en italien. Cependant, il faut noter un fait intéressant : la traduction littérale n'est généralement pas faite à partir de l'énoncé en camerounais, mais plutôt à partir de son équivalent en français standard. Ceci dénote une certaine conscience des participants de la difficulté de traduire littéralement des termes depuis le français camerounais vers l'italien, et de la nécessité de passer par le français standard.

Dans l'énoncé N. 6, ce modèle fonctionne bien :

Camerounisme	Equivalent en français standard	Réponse du participant	Commentaires
N. 6 Tout ce que tu fais là norr, tu cours dans le sac	Tout ce que tu fais est inutile	P. 10 tutto quello che fai è inutile	Traduction littérale correcte, se basant sur l'équivalent standard en français de l'énoncé

Dans les énoncés N. 10 et N. 14, en revanche, certaines réponses fonctionnent moins bien :

Camerounisme	Equivalent en français standard	Réponse du participant	Commentaires
N. 10 Dès que la police est arrivée les gars ont tracé	Dès que la police est arrivée, les gars ont fuit	P. 6 Quando è arrivata la polizia, hanno sfuggito .	Ici l'auxiliaire est erroné: « sono sfuggiti »
N. 14 C'est ta personne même qui te chiba	C'est ta personne de confiance qui te couvre de honte	P. 5 È la tua persona [di fiducia] che ti vergogna	Le verbe vergognarsi est réfléchi. Il serait mieux de dire: «che ti fa vergognare»

➤ Modèle de traduction adaptée

Ce modèle de traduction est différent du modèle précédent au niveau de la structure finale de la traduction qui est assurément italienne. C'est une voie médiane, un compromis entre l'idée exprimé en camerounismes et la norme italienne. Les expressions, ici, bien qu'elles ne soient pas forcément idiomatiquement italiennes, tendent à être correctes sur le plan grammatical et à rendre le sens voulu.

Dans l'énoncé N. 2, N. 14 et N. 9, certaines réponses l'illustrent bien :

Camerounisme	Equivalent en français standard	Réponse du participant	Commentaires
N. 2 On est là, on pousse et on met la calle	Ça va pas mal, on avance petit à petit	P. 5 Siamo qua, facciamo quello che si può	Les productions semblent rendre assez fidèlement le message voulu
N. 14 C'est ta personne même qui te chiba	C'est ta personne de confiance qui te couvre de honte	P. 6 Veramente, è una tua cara persona che addirittura ti svaluta o ti sminuisce	
N. 9 Ne perds même pas ta route	N'essaie même pas de le faire	P. 6 Quello che vuoi fare, non arrischiarti nemmeno a farlo.	

➤ Modèle de traduction d'équivalence

Dans ce modèle de traduction, il est pratiquement impossible de remonter au camerounisme depuis sa traduction italienne. Comme l'indique son nom, les traductions suivant ce modèle sont idiomatiques ou quasiment idiomatiques, ce sont des formes et expressions fréquemment utilisées en italien. Ces traductions sont plus orientées vers la langue d'arrivée et moins « fidèles » au texte de départ. Dans notre cas, elles sont donc directement compréhensibles par les locuteurs italo-phones.

Dans l'énoncé N. 14 et N. 10, certaines réponses l'illustrent bien :

Camerounisme	Equivalent en français standard	Réponse du participant	Commentaires
N. 8 Si ça te vex, saute tu calles en l'air	Si tu n'es pas content, va te faire foutre	P. 1 Se sei arrabbiato, cazzi tuoi, non me ne frega un bel niente	Traduction adéquate, typiquement italienne en termes de registre familier

N. 11 Vous pensez que je suis votre Bamenda ?	Vous me prenez pour un idiot ?	P. 6 Mi prendete per il culo?	De même, expression typique italienne en termes de registre familier
--	--------------------------------	----------------------------------	--

3.2.1.3. Polarité et synonymie dans les traductions

A ces différents modèles de traduction, on peut rajouter un facteur commun et applicable dans tous les cas : la polarité de la traduction. Parler de polarité revient à parler d'affirmation et de négation dans la phrase. En ce sens, il est possible de traduire une phrase affirmative par une phrase négative tout en gardant le même sens dans toutes les deux (il aime se sentir totalement rassasié = il n'aime pas se sentir partiellement rassasié). On retrouve cette technique dans certaines réponses de nos participants.

C'est le cas dans l'énoncé N. 7 :

Camerounisme	Equivalent en français standard	Réponse du participant	Commentaires
N. 7 Les jeunes d'aujourd'hui ont le gros cœur	Les jeunes d'aujourd'hui veulent beaucoup plus que ce qu'ils ne devraient	P. 4 I giovani oggi <u>non</u> sanno <u>accontentarsi</u>	La polarité de l'énoncé est inversée mais il est tout à fait correct, et transmet bien le message dans sa traduction.

Le changement de polarité, ou même l'utilisation de synonymes, permet d'avoir plus de possibilités de traduction car ils ouvrent l'accès à une plus vaste gamme de choix. Cependant, tout ceci est évidemment à manier avec une bonne dose de prudence car il est assez facile de changer le sens du message et lui en attribuant un autre. Ce type de modification erronée du sens de départ est clairement présent dans au moins deux réponses toujours au niveau de l'énoncé N. 7:

Camerounisme	Equivalent en français standard	Réponse des participants	Commentaires
N. 7 Les jeunes d'aujourd'hui ont le gros cœur	Les jeunes d'aujourd'hui veulent beaucoup plus que ce qu'ils devraient	P. 01 I giovani sono diventati <u>molto tirchi</u>	L'erreur ici est de traduire le fait de vouloir avoir plus par le fait de vouloir donner moins. Les deux ne s'excluent pas en réalité.
		P. 07 I giovani di oggi sono <u>avari</u>	

Ces propositions de traduction ont la particularité de vouloir exprimer une synonymie des énoncés de départ, mais celle-ci est biaisée et le sens du texte de départ est perdu. Cette problématique n'est sans nul doute qu'une des problématiques liées à la compréhension du sens du texte, et il est possible d'observer plusieurs autres types de problématiques à prendre en compte dans notre travail. Après avoir synthétiquement observé les modèles de traduction résultants de notre expérience, il est temps d'examiner la nature des différentes problématiques liées à cet exercice.

3.2.2. *Natures des problématiques relevées*

De quelle nature étaient les difficultés et les problématiques liées à notre expérience ? Toujours dans une démarche hypothétique, nous avons inclus dans la troisième partie de notre formulaire un sondage soumis aux différents participants qui visait à établir par ordre de priorité quelle était la nature des difficultés qu'ils auraient rencontrées dans l'exercice de leurs traductions. Nous avons fait 5 propositions de difficultés qu'ils devaient ranger de façon décroissante par ordre d'importance. Selon nos participants, les difficultés rencontrées étaient prioritairement liées à : « une rareté des bons équivalents », « d'autres facteurs absents dans cette liste » (la liste qu'on leur a proposée), « un niveau de langue bas en Italien », « un temps de recherche insuffisant » et enfin « une incompréhension des camerounismes ». Le fait qu'on ait en deuxième position l'option « d'autres facteurs absents dans cette liste » nous fait comprendre la diversité des problématiques qui interviennent dans le processus de traduction et la difficulté de les prévoir et de les insérer dans un formulaire. En ce qui concerne le facteur temps, il est intéressant de constater que le temps moyen de remplissage du formulaire était de 35,16 minutes. En considérant toutes les parties du formulaire, on peut estimer que la moyenne de temps passé sur la traduction de chacune des dix-sept énoncés serait environ d'une minute. En outre, on note aussi que l'« incompréhension des camerounismes » semble être le soucis mineur pour nos sujets, dans la mesure où cette réponse se range la dernière.

Après avoir tenu compte des réponses de nos participants et des résultats des traductions, nous avons pu observer un ensemble de différents facteurs qui, de façon globale, peuvent se révéler problématiques dans l'exercice de traduction. Dans un ordre aléatoire, les problématiques relevées dans l'exercice de la traduction des camerounismes étaient liées à :

➤ **L'instabilité sémantique et au type de camerounisme**

D'une part, la compréhension du texte de départ est indispensable dans l'exercice de la traduction. Parler d'instabilité sémantique revient tout simplement à réaffirmer la nature même des camerounismes, en tant que produits d'une langue non standard et de particularismes linguistiques. Bien que la plupart des énoncés engendrés dans le français camerounais suive une logique compréhensible, il n'en demeure pas moins que le sens des mots et expressions n'est pas normé, et peut donc se révéler démesurément variable sur le plan diatopique, diafasique et même diacronique (voir section 1.3.2.). Pour cela, la connaissance du contexte spécifique dans lequel ils sont utilisés est indispensable à la bonne compréhension des camerounismes.

D'autre part, il semble que certains types de camerounismes soient plus « facilement » traduisibles que d'autres à cause de certaines propriétés évidentes. C'est le cas des camerounismes contenant ce que nous appellerons des substitutions : néologismes et emprunts de luxe (non nécessaire). On en retrouve beaucoup par exemple dans les camfranglais. A première vue, de la part d'un francophone ordinaire ils peuvent sembler incompréhensibles et donc intraduisibles parce que conçus pour être indécryptables. Cependant, vu que le lexique utilisé n'est qu'un lexique de substitution, souvent fantaisiste, il n'est pas compliqué (pour les locuteurs) d'extraire parfaitement le sens du message. Ceci se voit sûrement dans la traduction du groupe de phrase de l'énoncé 17 qui ne s'est en rien révélé compliqué pour nos participants :

Camfranglais	Equivalent standard	Réponses des participants	
N. 17 go me bay les wé au market. ma rémé ne veut pas me lep comot, mais tell lui que les wé là sont pour la ndjoka de ta kota. lom la after, tu lui tell qu'on va vite back	S'il te plait fais-moi quelques courses en ville, ma mère ne veut pas que je sorte. Dis-lui que les articles sont pour la fête de ton amie. Ensuite, mens-lui en disant qu'on rentrera tôt.	P. 3 Vai a comprare qualcosa per me al supermercato, mia madre non vuole che esca, ma dille che è roba per la festa della tua amica. Mentile e dille che torneremo presto.	P. 4 Vai a comprarmi qualcosa al supermercato. Mia madre non mi vuole lasciare andare. Però dille che sono cose per la festa di tua amica. Diglielo così, e poi aggiungi che torniamo presto.

➤ La disponibilité d'équivalents au niveau de certaines expressions

La difficulté à trouver des équivalents peut dépendre de plusieurs facteurs. Plus que d'une rareté d'équivalents, dans notre cas, on pourrait parler d'une difficulté à retranscrire un énoncé du fait de la distance de contexte culturel entre les deux langues. Il a été très intéressant pour nous de constater qu'au niveau d'un énoncé particulier, on a retrouvé énormément plus de traductions erronées que dans la moyenne. Il s'agit de l'énoncé N. 12 qui concernait la dépigmentation/l'éclaircissement de la peau :

Camerounisme	Français standard	Réponse des participants	Commentaires
N. 12 La go là fait le djansang	Cette jeune fille se dépigmente la peau	P. 1/5/8 Quella ragazza si scrosta/ si cambia la carnagione/ si spoglia la pelle	Versions erronées
		P. 4/6 Quella ragazza si depigmenta/ sbianca la pelle	Versions correctes

Notre hypothèse est que, socialement, ce phénomène est attaché à la réalité des personnes de peau noire. Le débat sur la dépigmentation de la peau est par exemple omniprésent au Cameroun et en Afrique noire en général, et il l'est immensément moins en Italie. Il est clair que, dû à l'absence de représentation de ce phénomène dans la réalité sociétale italienne, le lexique y associé sera moins représenté ou du moins, non vulgarisé.

La rareté d'équivalents peut aussi se révéler perceptible chez certains camerounismes simples (pour camerounismes simples, voir section 1.4.2.2). En effet, plusieurs expressions du type 'camerounismes simples', malgré qu'ils soient composés entièrement de mots français, représentent une réalité exclusivement camerounaise, profondément attaché à ce contexte. Selon notre observation, ce sont des expressions qui naissent comme des substituts à d'autres expressions classiques françaises ou qui naissent d'une traduction littérale d'expressions en langue locale et qui sont adoptés par les locuteurs. Ils perdurent donc dans l'espace linguistique et s'y attachent profondément à un tel point qu'ils deviennent des expressions indépendantes et non plus des expressions de substitution. Ce sont des expressions telles que « dormir la carte » ou « donner le lait ». Dans notre corpus c'est le cas de l'énoncé N. 5 « les gars ont le sang à l'œil », qui sera très bien traduite par nos participants, à l'instar de P. 3 qui propose « I ragazzi sono spietati, non scherzano. ».

Enfin, la difficulté à trouver des équivalents peut aussi être liée à une incompétence linguistique, autrement dit, à un niveau bas en italien. Ayant considéré préalablement ce

facteur, nous avons laissé à nos participants la possibilité d'utiliser des ressources autres que leurs propres connaissances, tels des dictionnaires ou internet en général. Selon les réponses à notre question au sujet de l'usage ou non de ces ressources externes, 60 % des participants déclarent n'en avoir utilisé aucune, tandis que les 40% restant déclarent ne les avoir utilisées que pour un maximum de 5 traductions.

➤ La méthode ou le processus de traduction employé

Le processus utilisé pour effectuer la traduction peut se révéler problématique dans certains cas de figure. On a pu établir, d'après les réponses de nos participants, que l'un des processus de traduction utilisé suivait la formule de conversion progressive CAM => FR => IT (traduction du Camerounisme en Français standard et du Français standard en Italien). Selon nous, c'est une méthode conseillable puisqu'elle suit un raisonnement logique et même intuitif. Son procédé est évident : après avoir saisi la signification du camerounisme, on trouve son équivalent en français standard et on le traduit tout simplement en italien. Cependant, on n'est pas à l'abri de certaines difficultés dont une en particulier : l'identification du standard et du non standard.

En effet, il pourrait arriver que certains camerounismes ou africanismes soient vus comme des mots/expressions français(es) standards, alors qu'ils ne le sont pas en réalité. C'est le cas de certains noms d'aliments, à l'instar de «l'égousi », encore connu sous le nom de « pistache » partout au Cameroun et dans plusieurs pays d'Afrique francophone. Or, même si le mot « pistache » est un mot en français standard, la véritable appellation standard de « l'égousi » est plutôt « graines de courges ». Par conséquent, au lieu de « pistacchio », la traduction italienne de l'égousi, ou pistache africain, sera « semi di zucca ».

A titre de second exemple, un de nos participants (P.10) a été tenté de traduire « faire la djansang » par « decaparsi la pelle » en italien, qui ne se dit absolument pas. En tant que locuteur camerounais, on comprend le procédé employé. Le verbe « se décapier » en français camerounais en effet signifie « se dépigmenter la peau ». Cependant il n'est pas utilisé en français standard pour parler du blanchiment de la peau. On comprend donc que le participant a fait une traduction littérale d'un camerounisme en pensant que ce camerounisme était un français standard. Ce dernier exemple attire notre attention aussi sur la nécessité de rappeler le danger de la traduction littérale, car même si « se décapier » avait été une expression française standard, sa traduction littérale serait tout de même erronée, d'où le besoin de prêter tout autant attention à la validité de la traduction dans la langue d'arrivée.

➤ Autres problématiques

Il existe sans doute d'autres problématiques que nous n'avons pas traitées car nous nous sommes concentrés sur celles qui nous semblaient plus récurrentes et plus problématiques. Ne pouvant analyser plus en détails les différents résultats obtenues dans le cadre de notre expérience, nous proposons ci-dessous une fourchette de traductions particulières, pour conclure cette partie.

Quelques traductions proposées par nos participants, suivies de nos commentaires à droite de chaque encadré:

Enoncé 2

Camerounisme	Français standard	Réponse des participants	Commentaires
N. 2 On est là, on	Pas mal, on tient le	P. 9 Teniamo duro, non si molla	Le sens est bien rendu et

pousse et on met la calle	coup/ on avance petit à petit	P. 7 Ci sono daii!! Non male, proviamo ad andare avanti	la tournure de phrase est naturelle en italien.
---------------------------	-------------------------------	--	---

Enoncé 3

Camerounisme	Français standard	Réponse participant	Commentaires
N. 3 mieux de toi que le prof t'a donné 18, il nous a tous bocciato	Tu es chanceux/se d'avoir pris un 18 à l'examen, nous avons tous échoué	P. 5 Beato te, il prof ti ha dato 18, ci ha respinto tutti	Deux faits intéressants: -Le mélange « Camfranglitalien » dans l'énoncé de départ qui est sûrement compréhensibles par les locuteurs concernés. - Le fait que « Beato te » se traduise très facilement, et même logiquement par le camerounisme « mieux de toi » est assez intéressant. Ici nul besoin de passer par le français standard puisqu'une expression pareille n'y existe pas. Six des participants l'ont traduit comme cela.

Enoncé 8

Camerounisme	Français standard	Réponse des participants	Commentaires
N. 8 Si ça te vex, saute tu calles en l'air	Si t'es pas content, tu peux aller te faire foutre	P. 1 Se sei arrabbiato, fai un salto e stai fermo in alto	Traduction littérale qui risque ne pas être comprise
		P. 2 Se non ti piace, puoi morire	Ici le sens est capté mais il semble être trop explicite et donc le registre est changé.
		P. 9 Vaffanculo	

Enoncé 13

Camerounisme	Français standard	Réponse des participants	Commentaires
N. 13 Il faut donner le gombo du ministre pour gagner un marché public	Il faut donner un pot de vin au ministre pour gagner un marché public	P. 4 Devi dare qualcosa al ministro se vuoi vincere una gara d'appalto	« donner quelque chose à une autorité » est synonyme de corrompre au Cameroun, mais pas en italien.
		P. 10 per vincere una gara d'appalto devi corrompere il ministro	Simple et correct.

Enoncé 16

Camerounisme	Français standard	Réponse des participants		Commentaires
N. 16 -C'est le ndem. -Gars, ndem ça. -Mbindi, tu ndem ?	-C'est foireux -Gars, laisse tomber -T'es fou ou quoi ?	P. 1 -È una trappola -Lascia perdere questo. -Sei impazzito?	P. 9 -Che merda -Lascia perdere -Sei pazzo?	On remarque facilement la polysémie du mot « ndem » qui revêt divers sens et au moins 2 catégories grammaticales (nom et verbe).

3.1. Bilan et réflexions sur l'expérience

Dans ce chapitre, il a été question d'observer et d'analyser synthétiquement les traits marquants des traductions en italien des camerounismes proposés à nos participants. Ceci s'est fait en analysant les choix et la compréhensibilité des traductions de nos locuteurs camerounais. Notre analyse s'est premièrement axée sur les modèles de traduction présents dans ces réponses (littérale, adaptée et d'équivalence), ainsi que sur des particularités telles que les changements de polarité et la synonymie. Ensuite, on s'est intéressé aux différentes problématiques pouvant intervenir dans l'exercice de traduction des énoncés des particularismes linguistiques vers une langue standard. En se basant sur les résultats obtenus, nous avons pu établir au moins trois grands groupes qui influencent la difficulté des traductions dans le cadre de notre expérience, à savoir : la nature et le type de camerounisme, la disponibilité des équivalents et le processus de traduction employé. Tout bien considéré, on ne peut qu'exprimer notre satisfaction quant aux résultats obtenus et à la panoplie d'informations reçues et discutées. Celle-ci puise sa source dans la qualité du sujet examiné et celle des réponses de nos participants. Avec, rappelons-le, un temps moyen d'une minute environ par traduction, face à un exercice sans nul doute nouveau et exigeant, nos participants nous ont fourni un contenu de qualité : seulement 15% des réponses (25 traductions sur les 163 reçues) ont été retenues comme « inadaptées » (parmi lesquelles celles que nous avons signalées en rouge ci-dessus). Pouvoir reconstruire la logique cachée derrière les « erreurs » de nos participants nous a été d'une grande aide dans notre analyse. Au final, toutes ces péripéties nous ont guidé vers quelques conclusions que nous tirerons dans la dernière partie de ce mémoire.

Conclusion

Les objectifs de ce mémoire étaient multiples, et parmi eux il y avait celui d'étudier une variable à notre connaissance peu explorée dans les recherches sur l'apprentissage des langues : celle de l'influence des langues non-standards souvent minimisées et mises en arrière-plan et pourtant incontournable dans le processus d'apprentissage.

Dans notre première partie, nous avons présenté la langue italienne et la langue française dans le monde et spécifiquement au Cameroun. De là on a pu éplucher la situation linguistique du Cameroun entre langue française, camerounismes et rapport avec les langues locales.

Dans la deuxième partie, on s'est intéressé aux difficultés de l'apprentissage de l'italien par les locuteurs camerounais, à travers l'influence du français standard et des camerounismes. En outre, on s'est intéressé au bien-être sur le plan linguistique à travers la notion d'insécurité linguistique, dénotant un état psychologique qui caractérise le locuteur qui, durant une interaction, ne se sent pas dans sa *comfort-zone*, mais plutôt dans un état de frustration. Il en ressort que cet état ne contribue pas à la pleine expression de la compétence linguistique du locuteur. Les notions d'interlangue et de bifocalisation, toujours dans la même partie, nous ont permis d'approfondir notre compréhension de l'usage de la L2 en interaction avec les locuteurs natifs. L'interlangue et ses caractéristiques, surtout celle de la fossilisation, nous ont rappelé l'importance de la compréhension du processus d'apprentissage, de l'origine des erreurs, et surtout de la nécessité d'une continuité de l'apprentissage pour en éviter la stagnation. Enfin, il a été possible de voir dans cette partie comment la maniabilité du camfranglais donnait une conception authentique de l'usage de la langue par ses locuteurs et une démonstration de l'influence interlinguistique à travers la naissance du camfranglitalien.

Dans la troisième et dernière partie de notre mémoire, à travers notre questionnaire contenant les propositions de traduction des camerounismes proposés par les locuteurs de la même variété de langue, on a enfin pu comprendre que plus un mot est attaché aux façons de faire et d'être d'une culture en particulier, plus il sera difficile de l'en détacher et de trouver des équivalents appropriés dans une autre langue. Traduire, aujourd'hui plus que jamais, c'est partager une façon de voir les choses, une façon de penser et d'être. A cet effet, comment pourrait-on ne pas être d'accord avec l'un de nos participants (P. 8) quand il affirme : « À la fin de cet exercice, je me rends compte d'à quel point la traduction est dangereuse. Elle vide le sens profond d'une expression comme un vampire vide quelqu'un de son sang » ? Dans le même ordre d'idée, l'essor des particularismes linguistiques volontairement fantaisistes (comme les parlers jeunes tels le camfranglais au Cameroun, ou le nouchi en Côte d'Ivoire, etc.) fait germer de nouvelles problématiques dans le domaine de la traduction des langues. Le côté fantaisiste de ces particularismes étant généralement volontaire, cette volonté demande en effet d'être restituée dans le passage à une autre langue, ce qui représente une nouvelle difficulté traductive à surmonter.

Bibliographie

- Akissi, B. (2007). « Déterminant zéro ou omission du déterminant en français de Côte d'Ivoire ». *Le français en Afrique*, Nice : Université de Nice Sophia Antipolis.
- Atindogbé G. & C. Bélinga b'Eno. (2014). « Les camerounismes: Essai d'une (nouvelle) typologie ». *Structural and Sociolinguistic Perspectives on Indigenisation*. Anchimbe E. ed. Dordrecht: Springer.
- https://doi.org/10.1007/978-94-007-7881-8_4
- Barandiaran, A. (2010). *La Récupération de la langue basque II*. Eskoriata/Gipuzkoa.
- Bassor, M. (2018). *Effets de l'étayage du locuteur natif en situation de communication exolingue sur l'apprentissage de la L2 en télécollaboration asynchrone et multimodale*. Mémoire de Master 2 Sciences du Langage et Didactique des Langues. Université de Lorraine : Linguistique.
- <https://hal.univ-lorraine.fr/hal-02317736/document>
- Benveniste, E. (1966/2004). *Problèmes de linguistique générale 1*. Paris: Gallimard.
- Berruto, G. (1987). *Sociolinguistica dell'italiano contemporaneo*. Roma: La Nuova Italia Scientifica.
- Drescher M. (2017). « Le français en Afrique subsaharienne : Cameroun ». *Manuel des Francophonies*. Ursula, R. Ed. Berlin/Boston: De Gruyter.
- <http://ebookcentral.proquest.com/lib/exeter/detail.action?docID=5144611>
- Ebongue, A. E. & P. Fonkoua. (2010). *Le Camfranglais ou les Camfranglais? Le Français en Afrique*. Université de Buéa et Université de Yaoundé I. http://www.ddl.ish-lyon.cnrs.fr/fulltext/fflac/ebongue_-_camfranglais.pdf
- Eloundou Eloundou, V. (2017). *Les recherches sur le français au Cameroun : bilan critique et perspectives analytiques*. Université de Yaoundé I.
- Gadet, F. (1989). *Le français ordinaire*. Paris: Colin.
- Hacquard-Taylor, C. (2014) *L'apprentissage du français langue seconde: les erreurs interlangues chez des élèves en classe d'immersion précoce au Nouveau Brunswick*. Sciences de l'Homme et Société.
- <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01067545/document>
- Jodra, S. (2005). Tableaux de bord Âge moyen de la population. <http://www.cosmovisions.com/TableAgeMoyen.htm>
- Kenne Kenne, J. (2020). «Migrazione, lingue in contatto e nascita di nuove lingue: il caso del camfranglais». *L'italiano in contesti plurilingui: contatto, acquisizione, insegnamento*. Milano: Italiano LinguaDue.
- Kuitche Tale, G. (2005). *Francese, italiano e camfranglais a contatto: la percezione dell'errore linguistico e pragmatico degli apprendenti camerunensi francofoni della lingua italiana*. Thèse de licence. Università per stranieri di Siena.
- Maurais, J. & E. Bédard (1983). *La norme linguistique*. Paris: Le Robert, Québec.
- Messaoudi, L. (2020). *Insécurité linguistique*. Publicationnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics.

<http://publictionnaire.huma-num.fr/notice/insecurite-linguistique>.

Ndongo, V. (2015). *Dictionnaire du camfranglais*, Yaoundé.

<https://www.yumpu.com/fr/document/read/39573396/dico-camfranglais>

Observatoire de la langue française de l'Organisation internationale de la Francophonie. (2018).
Estimation du nombre de francophones (2018).

<http://observatoire.francophonie.org/wp-content/uploads/2018/09/Francophones-Statistiques-par-pays.pdf>,

Organisation Internationale de la Francophonie. (2018). *La langue française dans le monde*.

Gallimard.

<http://observatoire.francophonie.org/2018/synthese.pdf>

Palermo, M. (2015). *Linguistica italiana*. Bologna: Mulino.

Pooley, T. (2012/2). « Vers une norme pluricentrique ou une pluralité de normes en francophonie du nord ? ». *Langage et société*. 140: 117-134.

<https://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2012-2-page-117.htm>

Raschi, N. (2019). « Le camfranglais comme exemple de parler jeune ». *Studies in African Languages and Cultures*. 53: 57-58.

<https://www.ceeol.com/search/article-detail?id=841138>

Simeu, S. (2016). *Le français parlé au Cameroun: une analyse de quatre marqueurs discursifs (là, par exemple, ékyé et wèé)*. Thèse de doctorat. Université Grenoble Alpes.

<https://www.theses.fr/2016GREAL006.pdf>

Walter, H. (1988). *Le français dans tous les sens*. Paris: Robert Laffont.

Sitographie

Ambasciata d'Italia Yaoundé. 2020. Coopération culturelle.

https://ambyaounde.esteri.it/ambasciata_yaounde/fr/i_rapporti_bilaterali/cooperazione%20culturale/cooperazione-culturale.html (consulté le 17/05/2021)

Ethnologue: Languages of the World. 2021. Italian. <https://www.ethnologue.com/language/ita>

(consulté le 20/05/2021)

GlottoScope. 2021. Language search -Cameroun.

<https://glottolog.org/langdoc/status/browser?focus=ed&country=CM#12/5.5681/10.2679>, (consulté le 24/05/2021)

Sanchez, L. 2019. TV5 Monde, L'Académie française doit-elle représenter la Francophonie ?.

<https://information.tv5monde.com/info/l-academie-francaise-doit-elle-representer-la-francophonie-305075> (consulté le 17/05/2021)

Annexe : questionnaire sur la traduction des camerounismes

Camerounismes et utilisation d'une langue étrangère

* Obbligatoria

Nous vous remercions de votre disponibilité à remplir ce formulaire dans lequel nous aimerions étudier la "traduction" des camerounismes (les particularités de la langue française parlée entre camerounais) en langue italienne.

Nous aimerions donc connaître votre avis, de la façon la plus naturelle possible.

Merci de répondre à ce bref sondage pour faire part de vos idées et de vos suggestions.

**Le questionnaire est anonyme, les données que vous fournissez seront utilisées exclusivement sous forme agrégée et il ne se sera en aucun cas possible de les retracer jusqu'à vous sans votre permission. Conformément au décret législatif 196/2003 et au règlement (UE) 2016/679, toutes les informations collectées avec ce questionnaire seront utilisées uniquement à des fins de recherche scientifique.*

1. De quelle nationalité êtes-vous ? *

Camerounaise

Française

Italienne

Altro

2. Quel age avez-vous et quelle est votre occupation ? (Exemple: 24 ans, étudiant) *

3. Dans quel pays vivez-vous et depuis combien de temps ? (Exemple : Angleterre, 3 ans)

*

4. Êtes-vous titulaire d'une certification de connaissance de la langue italienne ? Si oui, de quel niveau ?

*

- Non
- Oui, niveau A1-A2
- Oui, niveau B1
- Oui, niveau B2
- Oui, niveau C1-C2

5. Quel niveau estimez-vous avoir aujourd'hui en italien ? *

- A1-A2
- B1
- B2--
- B2
- B2++
- C1
- C2
- Je ne sais pas

Fréquence d'utilisation des camerounismes et propositions de traductions

Dans cette section, nous avons sélectionné plusieurs camerounismes dans l'optique de vous demander si vous les reconnaissez; si oui, à quelle fréquence environ vous les utilisez et comment vous les traduiriez.

Pour au mieux vous mettre en condition, imaginez que vous soyez dans une conversation avec un italoophone et que vous vouliez lui dire ces mots et/ou expressions camerounaises en italien.

Vous pouvez, si vous le souhaitez, utiliser des ressources extérieures comme un dictionnaire en ligne par exemple, cependant tachez de ne pas perdre plus de 3 minutes sur un mot ou une expression.

6. Comprenez-vous la signification de l'expression "être dépassé(e)" comme dans la phrase "elle était dépassée." ? *

- Oui
- Non

7. Selon vous, à quelle fréquence l'utilisez-vous ? *

- Pas du tout fréquemment
- Plutôt pas fréquemment
- Plutôt fréquemment
- Tout à fait fréquemment

8. Comment traduiriez-vous en italien: "Elle était dépassée." ? *

9. Comprenez-vous la signification de l'expression "faire le djansang" comme dans la phrase "la fille là fait le djansang" ? *

- Oui
- Non

10. Selon vous, à quelle fréquence l'utilisez-vous ? *

- Pas du tout fréquemment
- Plutôt pas fréquemment
- Plutôt fréquemment
- Tout à fait fréquemment

11. Comment traduiriez-vous en italien: "la fille là fait le ndjanssang." ? *

12. Comprenez-vous la signification du verbe "Tracer" dans la phrase "Dès que la police est arrivée les gars ont tracé." ? *

- Oui
- Non

13. Selon vous, à quelle fréquence l'utilisez-vous ? *

- Pas du tout fréquemment
- Plutôt pas fréquemment
- Plutôt fréquemment
- Tout à fait fréquemment

14. Comment traduiriez-vous en italien: "Dès que la police est arrivée les gars ont tracé." ? *

15. Comprenez-vous la signification de l'expression "être un Bamenda", comme dans la phrase " hum, vous pensez que je suis votre Bamenda ?" ? *

- Oui
- Non

16. Selon vous, à quelle fréquence l'utilisez-vous ? *

- Pas du tout fréquemment
- Plutôt pas fréquemment
- Plutôt fréquemment
- Tout à fait fréquemment

17. Comment traduiriez-vous en italien: " hum, vous pensez que je suis votre Bamenda ?" ? *

18. Comprenez-vous la signification de l'expression "Avoir le sang à l'œil" comme dans la phrase "les gars ont le sang à l'œil, ça ne rit pas. " ? *

- Oui
- Non

19. Selon vous, à quelle fréquence l'utilisez-vous ? *

- Pas du tout fréquemment
- Plutôt pas fréquemment
- Plutôt fréquemment
- Tout à fait fréquemment

20. Comment traduiriez-vous en italien: "les gars ont le sang à l'œil, ça ne rit pas ." ? *

21. Comprenez-vous la signification du mot "chiba" comme dans la phrase "Vraiment, c'est ta personne même qui te chiba ." ? *

- Oui
- Non

22. Selon vous, à quelle fréquence l'utilisez-vous ? *

- Pas du tout fréquemment
- Plutôt pas fréquemment
- Plutôt fréquemment
- Tout à fait fréquemment

23. Comment traduiriez-vous en italien: "Vraiment, c'est ta personne même qui te chiba ." ? *

24. Comprenez-vous la signification du mot "sissia" comme dans la phrase "gars, donc ta propre petite soeur te sissia comme ça ?" ? *

- Oui
- Non

25. Selon vous, à quelle fréquence l'utilisez-vous ? *

- Pas du tout fréquemment
- Plutôt pas fréquemment
- Plutôt fréquemment
- Pout à fait fréquemment

26. Comment traduiriez-vous en italien: "gars, donc ta propre petite soeur te sissia comme ça." ? *

27. Comprenez-vous la signification de l'expression "courir dans le sac" comme dans la phrase : " gars tout ce que tu fais là norr, tu cours dans le sac." ? *

- Oui
- Non

28. Selon vous, à quelle fréquence l'utilisez-vous ? *

- Pas du tout fréquemment
- Plutôt pas fréquemment
- Plutôt fréquemment
- Tout à fait fréquemment

29. Comment traduiriez-vous en italien: " gars tout ce que tu fais là norr, tu cours dans le sac." ? *

30. Comprenez-vous la signification du mot "Ndem" dans les phrases : "c'est le vrai ndem.", "gars, ndem ça.", "perika tu ndem ?" ? *

- Oui
- Non

31. Selon vous, à quelle fréquence l'utilisez-vous ? *

- Pas du tout fréquemment
- Plutôt pas fréquemment
- Plutôt fréquemment
- Tout à fait fréquemment

32. Comment traduiriez-vous en italien ces trois phrases: 1- "c'est le vrai ndem.", 2- "gars, ndem ça.", 3- "perika tu ndem ?" ? *

33. Comprenez-vous la signification de l'expression "sauter et caller en l'air" comme dans la phrase "Si ça te vex, saute tu calles en l'air." ? *

- Oui
- Non

34. Selon vous, à quelle fréquence l'utilisez-vous ? *

- Pas du tout fréquemment
- Plutôt pas fréquemment
- Plutôt fréquemment
- Tout à fait fréquemment

35. Comment traduiriez-vous en italien: "Si ça te vex, saute tu calles en l'air." ? *

36. Comprenez-vous la signification de l'expression "pousser et mettre la calle" comme dans la phrase "Gars on est là, on pousse et on met la calle." ? *

- Oui
- Non

37. Selon vous, à quelle fréquence l'utilisez vous ? *

- Pas du tout fréquemment
- Plutôt pas fréquemment
- Plutôt fréquemment
- Tout à fait fréquemment

38. Comment traduiriez-vous en italien: "Gars on est là, on pousse et on met la calle." ? *

39. Comprenez-vous la signification du mot "gombo" comme dans la phrase "Pour gagner un marché public dans ce pays il faut donner le gombo du ministre." ? *

- Oui
- Non

40. Selon vous, à quelle fréquence l'utilisez-vous ? *

- Pas du tout fréquemment
- Plutôt pas fréquemment
- Plutôt fréquemment
- Tout à fait fréquemment

41. Comment traduiriez vous-en italien: "Pour gagner un marché public dans ce pays il faut donner le gombo du ministre."

*Gagner un marché public: Vincere una gara d'appalto *

42. Comprenez-vous la signification de l'expression "mieux de toi" comme dans la phrase "Gars, mieux de toi que le prof t'a donné 18, il nous a tous bocciato." ? *

- Oui
- Non

43. Selon vous, à quelle fréquence l'utilisez-vous ? *

- Pas du tout fréquemment
- Plutôt pas fréquemment
- Plutôt fréquemment
- Tout à fait fréquemment

44. Comment traduiriez-vous en italien: "Gars, mieux de toi que le prof t'a donné 18, il nous a tous bocciato." ? *

45. Comprenez-vous la signification de l'expression "avoir un gros coeur" comme dans la phrase "Bro, les jeunes d'aujourd'hui ont le gros coeur ." ? *

Oui

Non

46. Selon vous, à quelle fréquence l'utilisez-vous ? *

Pas du tout fréquemment

Plutôt pas fréquemment

Plutôt fréquemment

Tout à fait fréquemment

47. Comment traduiriez-vous en italien: "Bro, les jeunes d'aujourd'hui ont le gros coeur." ? *

48. Comprenez-vous la signification de l'expression "perdre sa route" comme dans la phrase "Ce que tu veux faire là, ne perds même pas ta route." ? *

Oui

Non

49. Selon vous, à quelle fréquence l'utilisez-vous ? *

- Pas du tout fréquemment
- Plutôt pas fréquemment
- Plutôt fréquemment
- Tout à fait fréquemment

50. Comment traduiriez-vous en italien: "Ce que tu veux faire là, ne perds même pas ta route." ? *

51. Comprenez-vous la signification de l'expression "dire quoi" comme dans la phrase "on dit quoi norr champion." ? *

- Oui
- Non

52. Selon vous, à quelle fréquence l'utilisez-vous ? *

- Pas du tout fréquemment
- Plutôt pas fréquemment
- Plutôt fréquemment
- Tout à fait fréquemment

53. Comment traduiriez-vous en italien: "on dit quoi norr champion ? " ? *

54. Pour terminer, en bonus, comment traduiriez-vous cette phrase en Italien : "Go me bay les wé au market. ma rémé ne veut pas me lep comot, mais tell lui que les wé là sont pour la ndjoka de ta kota. lom la after, tu lui tell qu'on va vite back." ?

55. Bravo, vous avez terminé cette rubrique, avez vous des commentaires ? Vous pouvez les laisser ici :

Briefing final et remerciements

Dans cette dernière section, il s'agira comme annoncé dans le titre d'un briefing final sur la recherche d'équivalents précédemment abordée, et surtout une fois de plus, d'un remerciement pour votre disponibilité.

56. Êtes-vous satisfait(es) de vos traductions ? *

Niveau de satisfaction



Très insatisfait(e)

Très satisfait(e)

57. Avez-vous eu recours à des ressources externes tels des dictionnaires en ligne ou autres pour vos traductions ? *

Non, pas du tout

Oui, un tout petit peu (maximum 5 traductions)

Oui, assez quand même (plus de 5 traductions)

Oui, pour presque toutes les traductions

Altro

58. Comment avez-vous trouvé l'expérience de traduction ?

- Facile
- De difficulté moyenne
- Très difficile
-

Altro

59. Les difficultés que vous avez rencontrées étaient prioritairement liées à :

Rangez les différentes propositions ci-dessous par ordre de priorité, de la plus importante à la moins importante selon vous.

Une rareté des bons équivalents

Un niveau de langue bas en italien

Un temps de recherche insuffisant

Une incompréhension des camerounismes

d'autres facteurs absents dans cette liste

60. Voudriez-vous recevoir notre proposition de traductions ou d'équivalents de certaines expressions camerounaises ?

- Bien sûr, merci
- Oui, pourquoi pas
- Non, merci

61. Avez-vous un commentaire à nous transmettre à propos des rapports et interactions entre camerounismes et autres langues étrangères ? *

- Oui
- Non

62. Votre commentaire ici s'il vous plait : *

63. Nom (facultatif)

Si vous souhaitez recevoir notre proposition de traductions ou d'équivalents de certaines expressions camerounaises, vous pourriez aussi nous laisser votre adresse mail, et on vous l'enverra le moment venu.

Questo contenuto non è stato creato né approvato da Microsoft. I dati che invii verranno recapitati al proprietario del modulo.

 Microsoft Forms